

FELWINE SARR

Les lieux qu'habitent mes rêves

« MÉDITATIF ET LUMINEUX »
Le Point

ÉDITIONS ZULMA

« On avance dans ce roman comme dans un rêve éveillé, les yeux grand ouverts dans le noir, entraîné par le charme d'une écriture dont chaque phrase vient tracer son chemin en soi et laisse serein comme après une gracieuse initiation. »
Le Monde des livres

« Le roman de Felwine Sarr ensorcelle par son écriture hypnotique et sa puissance spirituelle. »
L'Obs

« Felwine Sarr compte sur la poésie et le roman pour ouvrir les portes du sens. »
Le Temps

« Les lieux qu'habitent mes rêves incarne avec force le fructueux dialogue des imaginaires porté par une belle histoire de rencontres. »
Le Point

« Une déambulation onirique et poétique sur l'amour, la mort, la transmission et l'apprentissage. »
Médiapart

« Une langue pétrie d'humanisme et de poésie. »
Jeune Afrique

SUR LES ONDES

« *Nos vies ne sont pas faites d'un temps linéaire, elles sont faites de plusieurs durées qui s'enchevêtrent.* » Felwine Sarr était l'invité de Marion L'Hour dans le 7h50 du week-end sur France Inter (diffusé le 7 janvier 2024) :
https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-invite-de-7h50-du-week-end/l-invite-de-7h50-du-we-du-dimanche-07-janvier-2024-5798145

Sur le web:

« *À travers ce livre, Felwine Sarr a voulu raconter "la tension de l'accueil".* » France Info (publié le 07 janvier 2024) : https://www.francetvinfo.fr/societe/immigration/la-loi-immigration-va-a-l-encontre-des-ideaux-humanistes-d-ouverture-que-ce-pays-professe-estime-l-ecrivain-felwine-sarr_6288411.html

Presse écrite FRA

L'OBS

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1601000**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

Page non disponible



Edition : **Du 06 au 12 janvier 2022**

Journalistes : **ÉLISABETH PHILIPPE**

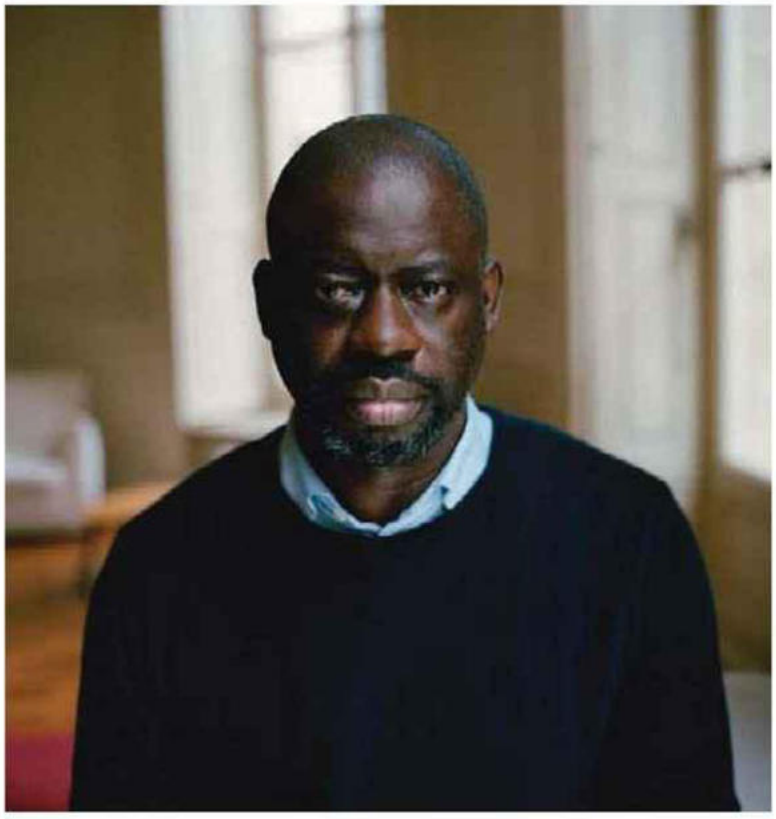
Nombre de mots : **1268**

LITTÉRATURE

L'autre Sarr

Romancier, philosophe, économiste, musicien, le Sénégalais Felwine Sarr est aussi l'éditeur du prix Goncourt 2021, son homonyme Mohamed Mbougar Sarr. Rencontre avec un penseur en mouvement perpétuel

Par **ÉLISABETH PHILIPPE** – *Photo* **MATHIEU ZAZZO**



LES LIEUX QU'HABITENT MES RÊVES, par Felwine Sarr, L'Arpenteur/Gallimard, 176 p., 18 euros.

Si Felwine Sarr était un arbre, il serait sans doute un adansonia, ce grand arbre du Sahel très résistant qu'il évoque dans son dernier livre, « les Lieux qu'habitent mes rêves » : *« Son tronc est large et on ne peut l'enserrer »*, lit-on. Certes, la carrure de l'écrivain impressionne, large elle aussi, développée par la pratique assidue d'arts martiaux – Sarr est ceinture noire et maître de karaté. Mais surtout, pas plus que d'enserrer l'adansonia, il n'est possible d'enfermer une telle personnalité dans un rôle, une fonction ou une identité. Les racines de Felwine Sarr se trouvent au Sénégal, sur l'île de Niodior, où il est né, il y a quarante-neuf ans. S'il est économiste de formation – il a obtenu son agrégation en France et enseigné pendant treize ans à l'université Gaston-Berger de Saint-Louis au Sénégal –, sa pensée se déploie et se ramifie dans des branches multiples. Amateur de reggae, musicien comme la plupart de ses sept frères et sœurs, il a sorti deux albums avec son groupe Dolé et un autre en solo. Mais c'est avec un essai sur l'avenir de l'Afrique, « Afrotopia » (Philippe Rey) paru en 2016, que son intelligence rhizomatique s'est réellement imposée, notamment auprès des jeunes Sénégalais. La même année, il a aussi lancé, avec le philosophe Achille Mbembe, à Dakar, les Ateliers de la pensée, rendez-vous réunissant penseurs, écrivains, universitaires africains et de la diaspora. En France, son nom a commencé à faire du bruit deux ans plus tard, quand Emmanuel Macron lui a confié la rédaction d'un rapport sur la restitution du patrimoine africain. Cette tâche, Sarr s'en est acquitté avec l'historienne de l'art Bénédicte Savoy. Leur travail méthodique et rigoureux rappelait que nombre d'œuvres africaines conservées en France étaient le fruit de prédations. Le rapport a provoqué de vives réactions, parfois violentes.

« On s'attendait à ce qu'il y ait du débat, mais ça s'est transformé en pugilat, commente calmement Felwine Sarr quand on le rencontre chez son éditeur. *La France n'a pas fait un travail profond sur son histoire coloniale. Il y a un déni. La guerre d'Algérie demeure un sujet délicat, les livres d'histoire accordent une part peu importante au fait colonial. »* Malgré ces remous, il a poursuivi sa route, continuant à

MATHIEU ZAZZO POUR « L'OBS »

220716 GALLIMARD - CISION 0432332600502

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

L'OBS

L'autre Sarr

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1601000**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

Page non disponible



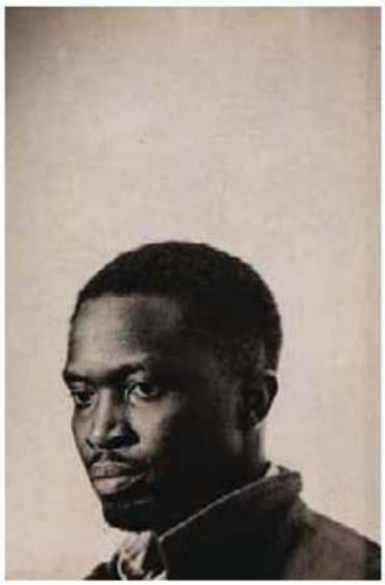
Edition : **Du 06 au 12 janvier 2022**

Journalistes : **ÉLISABETH PHILIPPE**

Nombre de mots : **1268**

"LA FRANCE N'A PAS FAIT UN TRAVAIL PROFOND SUR SON HISTOIRE COLONIALE."

Mohamed Mbougar Sarr, prix Goncourt 2021 pour « la Plus Secrète Mémoire des hommes ».



voyager, notamment aux Etats-Unis, où il a été nommé professeur à l'Université Duke en 2020, et à écrire, aussi bien le récit de ses pérégrinations (« la Saveur des derniers mètres », Philippe Rey) que des pièces de théâtre (« Traces », Actes Sud). Cet automne, c'est un autre Sarr qui a de nouveau mis le prénommé Felwine sur le devant de la scène française. Le 3 novembre 2021, Mohamed Mbougar Sarr recevait le prix Goncourt pour son roman foisonnant « la Plus Secrète Mémoire des hommes ». Une coédition Philippe Rey et Jimsaan, la maison fondée en 2013 au Sénégal par Felwine Sarr avec les écrivains Boubacar Boris Diop et Nafissatou Dia. De ce travail d'éditeur, Felwine Sarr dit qu'il l'a entrepris pour que *« les imaginaires africains soient restitués dans leur plus belle forme ». « Sur le livre de Mohamed, ce que j'apporte, c'est que je suis du même lieu que lui, sa géographie mentale est la mienne, le pays sérère est le mien*, poursuit-il, quand il aborde le partenariat noué avec Philippe Rey. *Je ne plaque pas un regard extérieur qui aurait le désir de reformater le texte en fonction des attentes supposées du public qui le reçoit. L'édition française a beaucoup cherché à domestiquer ces imaginaires, à les rendre moins étranges, pour qu'ils soient ingurgitables. Je cherche au contraire à préserver l'étrangeté, l'infamilier, l'ailleurs. »*

Philippe Rey, qui voit en Felwine Sarr un *« intellectuel en mouvement »*, se dit quant à lui marqué par le calme olympien dont a fait montre son associé tout au long de la folle course au Goncourt: *« Dès le mois de septembre, alors qu'il était aux Etats-Unis, bien loin du microcosme parisien, Felwine m'a dit: "Je pense qu'on aura le Goncourt." Il était habité par une confiance inébranlable alors que je passais par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Il a communiqué cette tranquillité à Mohamed. »* Entre les deux Sarr, Felwine et Mohamed, l'admiration est réciproque. *« Felwine compte beaucoup pour moi et pour nombre de jeunes au Sénégal et à travers le monde, auxquels il a redonné beaucoup d'espoir avec un livre comme "Afrotopia"*, nous confie le lauréat du Goncourt 2021. *Nous sommes tous les deux sérères. On vient de la même ethnie, on a le même patronyme, nous avons beaucoup de choses en commun. »* Si les deux hommes ne sont pas frères de sang, ils sont indéniablement frères d'âme. La fraternité se trouve d'ailleurs au cœur du roman de Felwine Sarr « les Lieux qu'habitent mes rêves », qui trace en parallèle les chemins initiatiques de jumeaux sénégalais, Bouhel et Fodé. Le premier est parti étudier à Orléans ; tandis que le second est resté au Sénégal, dépositaire de la sagesse ancestrale. Deux personnages dans lesquels se retrouve un peu de la personnalité multifacette de l'auteur: *« Fodé incarne mon désir de sagesse sérère, celui de transcender les limites et de devenir pur esprit*, confirme Felwine Sarr. *Bouhel, lui, répond à mon désir de savoir recommencer sa vie, de guérir en ayant appris. J'ai toujours été habité par une tension entre vie active et vie contemplative. J'éprouve un désir d'agir sur le réel, mais aussi une impérieuse aspiration à la sérénité. »*

A Orléans, Bouhel tombe amoureux d'Ulga, une étudiante polonaise. Il fait aussi l'expérience du racisme ordinaire et du mépris pour sa culture. Ainsi, quand il se rend dans une librairie, il ne trouve aucun ouvrage de philosophe africain. *« C'est la preuve d'une méconnaissance réelle, tranquille. Si vous voulez voir votre place dans les imaginaires du monde, allez dans une librairie. Vous allez vous rendre compte que vous n'existez pas ou alors à la marge, dans un ghetto »*, constate Sarr. Lui, au contraire, prône une cosmologie du lien, un enchevêtrement des imaginaires, dans un système qu'il nomme *« l'écologie des savoirs »*. Une vision plurielle du monde, sans hiérarchie entre les différents règnes du vivant, qui s'exprime dans son roman d'apprentissage dédoublé. « Les Lieux qu'habitent mes rêves » frappe par sa puissance spirituelle, entrelaçant mystique chrétienne, bouddhisme et métaphysique sérère. Grand lecteur de Pascal Quignard, du poète persan Rumi et de Hermann Hesse, coauteur d'un livre avec l'économiste jésuite Gaël Giraud (« l'Economie à venir », Les Liens qui libèrent), Felwine Sarr le polymathe avance dans les pas de ses maîtres, mû par une *« quête de liberté intérieure ». « Plus que le bonheur ou la joie spinoziste, c'est à cela que j'aspire : une liberté intérieure et une paix profonde. »* ■

BIO EXPRESS

Né en 1972 à Niodior, au Sénégal, **FELWINE SARR** est économiste de formation. Il a publié plusieurs essais, dont « Afrotopia » (Philippe Rey, 2016) et « Habiter le monde » (Mémoire d'encrier, 2017), mais aussi des pièces de théâtre et des romans comme « Dahij » (Gallimard, 2009) et « les Lieux qu'habitent mes rêves » (Gallimard, 2021). Il enseigne aujourd'hui à l'Université Duke, en Caroline du Nord.

DENIS ALLARD/LEEXTRA VIA OPALE.PHOTO

220716 GALLIMARD - CISION 0432332600502

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

l'Humanité

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **349000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales





Edition : **18 fevrier 2022 P.24-25**

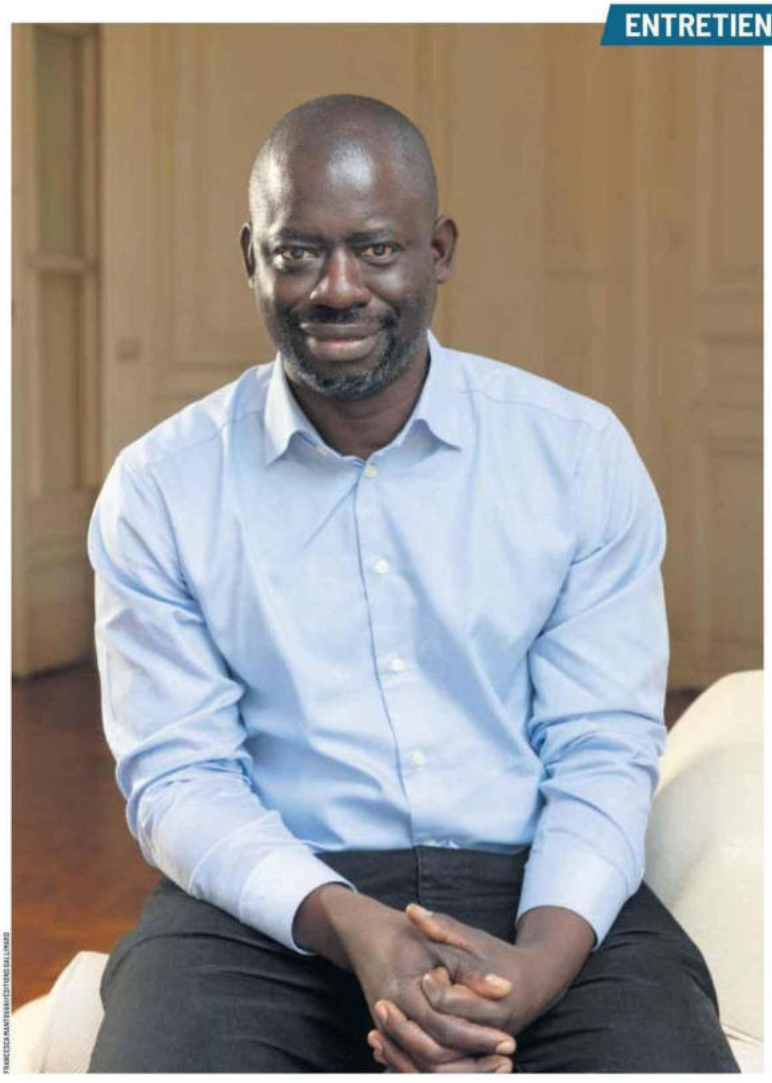
Journalistes : **MURIEL STEINMETZ**

Nombre de mots : **2080**

l'Humanité *des débats*

FELWINE SARR «Nous devons décoloniser les savoirs»

ENTRETIEN



220716 GALLIMARD - CISION 5468652600507

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

l'Humanité

FELWINE SARR «Nous devons décoloniser les savoirs »

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **349000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales





Edition : **18 fevrier 2022 P.24-25**

Journalistes : **MURIEL STEINMETZ**

Nombre de mots : **2080**

CULTURE Économiste de formation, coauteur du « Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain », il a plusieurs cordes à son arc, étant à la fois écrivain, philosophe, éditeur, musicien et grand sportif, le tout sous le signe d'un humanisme universel. Il publie un nouveau roman, *les Lieux qu'habitent mes rêves.*

Felwine Sarr est économiste, romancier, essayiste, musicien, éditeur et... ceinture noire de karaté ! Il est né dans l'île de Niodior (Sénégal), il y a quarante-neuf ans. Sa réflexion s'élance en toutes directions, sur plusieurs fronts à la fois. Avec le philosophe Achille Mbembe, il était à l'initiative des Ateliers de la pensée, qui réunissaient à Dakar, en 2016, écrivains, penseurs et universitaires d'Afrique et de la diaspora. La même année, il publiait *Afrotopia*, un essai sur l'avenir du continent. Il est également l'auteur, avec l'historienne de l'art Bénédicte Savoy, du « Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain », compensation logique de la prédation coloniale. Felwine Sarr enseigne aujourd'hui aux États-Unis. Il publie un nouveau roman, *les Lieux qu'habitent mes rêves*. Il nous en parle et évoque ses pratiques et ses passions multiples, qui résultent d'une curiosité insatiable.

Dans *les Lieux qu'habitent mes rêves*, il y a des jumeaux. Bouhel est parti étudier en France, Fodé est resté ancré au Sénégal...

Il s'agit d'une âme dans deux corps. S'ils ont la même matrice culturelle, ils ont pris des chemins de vie différents.

220716 GALLIMARD - CISION 5468652600507

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

l'Humanité

FELWINE SARR «Nous devons décoloniser les savoirs »

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **349000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales





Edition : **18 fevrier 2022 P.24-25**

Journalistes : **MURIEL STEINMETZ**

Nombre de mots : **2080**

Je voulais montrer la pluralité des possibles et des destins, ne pas opposer l'altérité à l'identité. D'un même lieu peuvent se déployer des destins différents, quoique liés par un socle culturel commun.

En France, Bouhel subit le racisme quotidien et constate l'ignorance pour l'être qu'il est, issu d'une culture autre, méconnue, bafouée…

Quand on débarque pour étudier en France, l'université vous admet, mais pas forcément le pays. On est confronté à des tracasseries administratives, autant de difficultés pour devenir « légal ». On a du mal à trouver un job d'étudiant, sauf dans les plantations du sud de la France : l'été, les cerises, l'automne, les pommes ! Ou l'on est videur ou vigile ! Pour se loger, c'est la croix et la bannière. L'appartement est libre, mais si vous vous présentez en chair et en os ou si l'on reconnaît votre accent au téléphone, il ne l'est plus. À la fac, les atavismes primaires demeurent. Lorsque vous êtes bon, on est surpris. Vous devez être extraordinaire pour juste être normal. Vous êtes face à une multiplicité de petites choses, de petites réflexions, de représentations schématiques, qu'Achille Mbembe (philosophe camerounais, penseur des indépendances – NDLR) appelle le « nano-racisme ». Vous apprenez à ne pas vous laisser miner par ça, à construire un chemin de relation avec les autres. On ne peut passer sa vie à s'énerver, à être frustré. La grande difficulté, c'est d'appartenir à une communauté à laquelle ont été accolées des caractéristiques. Le travail consiste à déjouer ces caractéristiques et à être perçu autrement, comme un individu, avant d'être un Africain. Cette « position » m'a permis d'avoir un vrai regard sur la société. J'avais 15 ans en arrivant à Orléans. J'ai étudié jusqu'au doctorat, puis enseigné à la fac, avant de rentrer au Sénégal. J'ai pu observer la société et la comprendre de l'intérieur. Nous ne sommes pas fondamentalement vus, car nous sommes regardés à travers des clichés et des catégories. D'un autre côté, la faculté est aussi le lieu où, entre 20 et 30 ans, on se construit, on rencontre des maîtres – le mien enseignait la sémiologie –, on affûte ses idées, on se fait des amitiés, on élabore des fraternités, en dépit de tout.

> «Je bâtis une expérience à la croisée des humanités.»

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

l'Humanité

FELWINE SARR «Nous devons décoloniser les savoirs »

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **349000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales





Edition : **18 fevrier 2022 P.24-25**

Journalistes : **MURIEL STEINMETZ**

Nombre de mots : **2080**

Peut-on dire que ce livre constitue un roman philosophique ? Je pense aux auteurs que vous citez. Qui sont-ils ? En quoi vous ont-ils nourri ?

Je voulais raconter cette histoire en m'éloignant de l'une de mes obsessions, la quête spirituelle. Je suis retombé dessus ! Il s'agit, oui, d'une quête initiatique. Les jumeaux, Bouhel et Fodé, cherchent une vérité intime, un chemin de sens. L'un, par une métaphysique ancrée dans la sphère sérère, l'autre en devenant psychologue de lui-même dans la vie quotidienne. Il devra sortir du gouffre où la vie le jette, trouver paix et guérison. Des vigies jalonnent son parcours : les amis devenus des maîtres successifs, la mystique chrétienne (sainte Thérèse d'Avila, Maître Eckhart, Samuel Angelus Hergibo…) et la littérature. Il flâne dans les librairies, découvre les écrivains d'Amérique latine et d'autres, comme Stig Dagerman et son *Besoin de consolation impossible à rassasier*, Barthes, la rue des Écoles, le 6e arrondissement, les éditions et la librairie Présence africaine. Je suis à la croisée de plusieurs bibliothèques ! Il y a la poésie, la littérature spirituelle et mystique, les traditions musulmane, bouddhiste, chrétienne. Ces trois grandes voies spirituelles m'ont longtemps habité, ainsi que les textes philosophiques.

Vous êtes un spécialiste reconnu d'économie. Votre quête dans le roman apparaît comme spirituelle. Comment conciliez-vous ces deux composantes de votre personnalité ?

220716 GALLIMARD - CISION 5468652600507

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

l'Humanité

FELWINE SARR «Nous devons décoloniser les savoirs »

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **349000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales





Edition : **18 fevrier 2022 P.24-25**

Journalistes : **MURIEL STEINMETZ**

Nombre de mots : **2080**

J'enseigne l'économie, mais je ne suis pas économiste. C'est comme si cette caractéristique, accolée à la discipline, vous rendait soudain singulier. Je suis totalement attiré par les arts, les lettres, la philosophie. Je suis quelqu'un qui construit, justement, une expérience à la croisée des humanités et qui s'est trouvé, à un moment de son parcours, embrasser une discipline scientifique, l'économie. J'y ai acquis des grades universitaires, mais la preuve qu'elle ne m'a pas complètement usurpé est que j'ai continué à écrire de la littérature, à faire de la musique, à réfléchir dans l'espace de la philosophie, à vouloir créer un foyer ardent où mettre ensemble ces humanités beaucoup plus subtiles. Après treize ans d'enseignement de l'économie, j'ai décidé d'inculquer autre chose à mes élèves : les humanités au sens large. Au lycée, j'avais dû choisir l'économie par sagesse pratique. Il s'agissait d'une discipline qui pouvait être utile au continent africain. En parallèle, j'ai poursuivi ma formation littéraire buissonnière.

Vous prônez une « écologie des savoirs »...

J'entends montrer qu'il y a des savoirs ailleurs qu'au sein des livres et du logos. Certains sont ancrés dans le corps. Les danseurs le savent. D'autres sont présents dans les langues orales et les récits oraux. Il faut rendre disponibles ces savoirs, leur redonner une dignité et les enseigner dans les lieux du savoir attesté. Il faudra ensuite les faire résonner ensemble, créer une écologie pour dire leur complémentarité et combien ils peuvent s'interféconder. On doit collecter une pluralité d'archives sur lesquelles s'appuyer, au lieu de s'appuyer juste sur la petite tête d'épingle du logos, ce savoir du livre canalisé, qui ignore toutes les autres sources.

Vous êtes l'éditeur, au sein de la maison Jimsaan, fondée au Sénégal en 2013, du roman de votre compatriote et homonyme Mohamed Mbougar Sarr, *la Plus Secrète Mémoire des hommes*, qui a obtenu le prix Goncourt...

On est très heureux. Mbougar est, comme moi, sérère (groupe ethnique et linguistique d'Afrique de l'Ouest, notamment au Sénégal – NDLR). En creusant sur deux ou trois générations, on va trouver des liens. On l'avait déjà coédité en 2018 pour *De purs hommes*, avec Philippe Rey. Nous avons continué l'aventure, toujours avec Philippe Rey, pour ce texte. Mbougar est très talentueux. Avec ses deux précédents romans, *Terre ceinte* et *Silence du chœur*, chez Présence africaine, il avait montré une belle maturité et une grande maîtrise de l'art du roman. Dès qu'on a eu son manuscrit, on a senti qu'on tenait un texte hors norme.

Vous êtes l'auteur, avec l'historienne de l'art Bénédicte Savoy, du « Rapport sur la restitution de patrimoine culturel africain », qui rappelle que maintes œuvres d'art africain sont le fruit de la prédation coloniale. Ce document a été l'objet de violentes critiques. Que traduisent ces réactions ?

Elles traduisent le refus d'une altérité positive. Elles disent le refus de fonder la relation avec autrui sur des bases de respect, d'estime, de vérité historique. Il est un pan de l'histoire de France qui n'est pas glorieux, c'est le fait colonial. Un siècle et demi après, il continue à produire des effets dans l'espace des dominations symboliques, culturelles, mais aussi économiques. Quand on demande au musée du quai Branly de restituer des objets pris par Alfred Dodds, lors de la conquête du royaume du Dahomey, dans une violence militaire claire et attestée, et qu'on essuie des refus tenant à toutes sortes de mythes, construits pour naturaliser la présence des objets ici – on les aurait sauvés, on les aurait rachetés, ces gens ne connaissaient pas la valeur de leur culture –, autant d'arguments condescendants, on réalise que, en

220716 GALLIMARD - CISION 5468652600507

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

l'Humanité

FELWINE SARR «Nous devons décoloniser les savoirs »

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **349000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales





Edition : **18 fevrier 2022 P.24-25**

Journalistes : **MURIEL STEINMETZ**

Nombre de mots : **2080**

dépit de la décolonisation, le regard n'a pas changé. Que de clichés, dès qu'on touche à des choses importantes ! Ils ont tenté de nous disqualifier par tous les moyens. Pourtant, nous ne disions que des vérités simples. Ces objets ont été créés par des cultures, ils leur ont donné un sens, elles en avaient besoin. Le patrimoine est important dans la reconstruction de soi. Il faut une justice patrimoniale. Il ne s'agit pas de tout rendre, mais s'il y a des objets symboliques importants qu'on réclame, il faut les restituer. Ils circuleront alors dans un mutuel consentement des ayants droit. Après la Shoah, on a restitué aux juifs les biens spoliés. Pourquoi ne le fait-on pas pour les Africains ? Cela dit, les choses avancent. Il y a un mouvement sensible dans les musées du monde au sujet de la provenance des pièces. Des débats aussi.

Dans votre essai *Afrotopia*, vous faisiez litière des successives pensées négatives sur l'Afrique en mettant en lumière son énergie, ses richesses humaines…

J'ai appris avec joie qu'*Afrotopia* est l'un des livres de chevet de la jeunesse africaine qui se pense dans le monde et veut sortir des images stéréotypées. Ces images de déficit, de manque : les migrants qui meurent en Méditerranée, le sous-développement, les crises multiples… Ces réalités bien réelles ne résument pas le continent. La difficulté, c'est de voir enfermé notre rapport au monde dans le handicap, le manque, le déficit, de ne jamais nous définir à travers ce que nous avons de puissant : richesses culturelles, économiques, spirituelles, esthétiques. Par un geste condescendant, on veut faire de nous les derniers de la classe de l'aventure humaine. Ces représentations négatives ne sont pas bonnes pour les jeunes du continent, qui doivent se construire et s'émanciper.

220716 GALLIMARD - CISION 5468652600507

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

l'Humanité

FELWINE SARR «Nous devons décoloniser les savoirs »

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **349000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales





Edition : **18 fevrier 2022 P.24-25**

Journalistes : **MURIEL STEINMETZ**

Nombre de mots : **2080**

Vous enseignez maintenant à l'université Duke en Caroline du Nord (États-Unis). Quelle est la teneur de votre enseignement là-bas, dans un pays plus que jamais secoué par la question raciale ?

J'y suis allé pour fonder un enseignement au sein des humanités et amener, à l'université, des savoirs produits en Afrique. Des savoirs qui ne sont pas les savoirs classiques enseignés d'habitude. J'ai commencé par un cours de philosophie africaine contemporaine. Le but ? Rendre visibles ces Africains qu'on ne voit pas. J'ai ensuite fait un cours sur la musique. L'objectif ? Montrer que l'on peut faire une histoire contemporaine de l'Afrique (histoire, conflits sociaux, politique, etc.) rien qu'en observant l'archive musicale. La musique comme archive épistémique. Là, je vais faire cours sur le geste et les savoirs liés au corps. Corps du danseur, de l'acteur, de celui qui pratique les arts martiaux. Mon vrai projet consiste à fonder une écologie des savoirs. Fodé, l'un des jumeaux de mon roman, est le dépositaire de savoirs anciens ésotériques. Ces savoirs, si on ne les prend pas au sérieux, semblent relever du folklore. Or, ils existent, aujourd'hui encore, dans de nombreuses sociétés africaines. Pourquoi ne pas se fonder sur eux pour répondre aux défis qui sont les nôtres ? Dans mon enseignement, j'essaie de mettre en forme, et en valeur, une sorte de décolonisation des savoirs. C'est la même réflexion que celle autour des œuvres d'art et des objets spoliés durant la colonisation. Les Africains en ont fait des objets pluriels, davantage que de simples œuvres d'art ou des objets ethnographiques. Un filet de pêche peut être riche d'une certaine vision du monde, à partir d'un type de dénombrement calculé dans ses mailles sur le mode fractal...

«Le patrimoine est important dans la reconstruction de soi.»

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MURIEL STEINMETZ

(1) *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, de Felwine Sarr, éditions l'Arpenteur, 174 pages, 18 euros.

220716 GALLIMARD - CISION 5468652600507

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Le Point

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1718000**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**





Edition : **24 fevrier 2022 P.11**

Journalistes : **VALÉRIE MARIN LA MESLÉE**

Nombre de mots : **351**

CULTURE

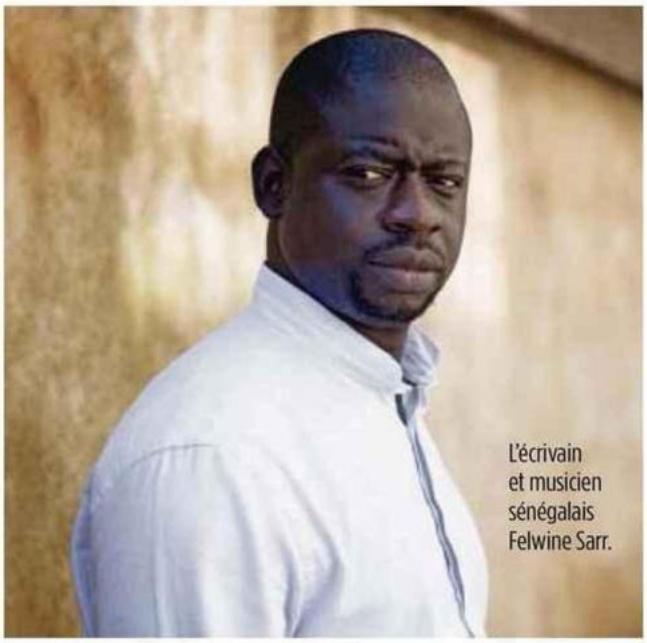
> Récit

Les rêves de Felwine Sarr

Son nom est associé au rapport sur la restitution des œuvres d'art à l'Afrique, à son essai sur le futur africain *(Afrotopia)* qui a fait date, ou à la coédition du roman de Mohamed Mbougar Sarr, Goncourt 2021 ! Mais Felwine Sarr est aussi romancier (*Dahij*, 2009). Il revient sur cette veine méditative et lumineuse avec *Les Lieux qu'habitent mes rêves* et les destins très différents de Bouhel et Fodé, frères jumeaux sénégalais. Le premier, curieux du monde, a quitté le pays pour suivre des études littéraires à Orléans. Le second, sédentaire, est resté au Sénégal, où l'attend une mission religieuse puisqu'il s'apprête à prendre la relève du grand maître des initiations, le vieux Ngof, parti vers *« le pays sans fin »*. C'est l'un des aspects les plus prégnants de ce livre doux – pourtant marqué par un événement violent – que cette communication rendue naturelle entre les vivants et les morts. Polyphonique, voyage profond dans deux univers, le roman donne tour à tour la parole aux deux frères, ainsi qu'à la compagne de Bouhel, Ulga, une étudiante polonaise rencontrée sur le campus.

On sent le musicien (Felwine Sarr l'est aussi) dans le rythme organique des courts chapitres où se découvre le cheminement intérieur de cet étudiant africain, subsistant de petits boulots, tout en étant soucieux d'*« avancer dans la vie »*. Le jeune Bouhel est l'auteur d'un premier roman – il a compris que, dans les livres, il pourrait refaire les voyages silencieux de son enfance : *« Très tôt dans ma vie, mes rêves ont habité des lieux étranges. [...] Une joie m'envahissait. C'était donc cela la paix. »* Quand Ulga plante, face à la prison où Bouhel est enfermé, les graines d'un arbre venu d'Afrique – en suivant le rituel de Fodé, oubliant sa rationalité pour croire que son amour en sera protégé –, le monde s'ouvre plus vaste et les êtres avec lui, incarnant avec force le fructueux dialogue des imaginaires porté par cette belle histoire de rencontres ■ **VALÉRIE MARIN LA MESLÉE**

Les Lieux qu'habitent mes rêves, de Felwine Sarr (Gallimard, 171 p., 18 €).



L'écrivain et musicien sénégalais Felwine Sarr.

220716 GALLIMARD - CISION 6137952600508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

LE TEMPS
Pays : FR
Périodicité : Quotidien





Date : Du 17 au 18 avril 2021
Page de l'article : p.19-21
Journaliste : ÉRIC TARIANT

AMBASSADEUR
DE L'ART AFRICAIN

Il est l'auteur d'un célèbre rapport sur la restitution du patrimoine africain. Portrait de l'économiste et penseur sénégalais Felwine Sarr, qui porte la voix d'un continent spolié

FELWINE SARR, UNE VOIX POUR L'AFRIQUE

Tous droits réservés à l'éditeur

LE TEMPS
Pays : FR
Périodicité : Quotidien

Date : Du 17 au 18 avril 2021
Page de l'article : p.19-21
Journaliste : ÉRIC TARIANT

ÉRIC TARIANT

Coauteur d'un rapport sur la restitution de l'art africain, économiste mais aussi essayiste et romancier, poète et musicien, le Sénégalais est un des grands intellectuels de sa génération. Il vient de publier deux nouveaux ouvrages

C'est une force tranquille. Une alliance peu commune de volonté, de détermination, d'humilité et de douceur. La crise sanitaire semble n'avoir pas eu de prise sur lui, comme en témoignent les distinctions qu'il a obtenues et ses projets qui ont pris forme en pleine pandémie de Covid-19. En décembre 2020, son nom est apparu – au côté de celui de Bénédicte Savoy, coautrice du rapport *Restituer le patrimoine africain* – au troisième rang du Power 100, un classement établi par l'*Art Review* des 100 personnalités les plus influentes du monde de l'art.

En juillet dernier, après treize années de bons et loyaux services à l'Université Gaston-Berger de Saint-Louis du Sénégal, il a rejoint l'Université Duke, à Durham, en Caroline du Nord, où il enseigne désormais la philosophie africaine contemporaine. En janvier, il a publié *La Saveur des derniers mètres*, le récit de ses pérégrinations à travers la planète, de ses rencontres et découvertes de paysages physiques ou intérieurs. Et ce mois de mars, les Editions Actes Sud sortent *Traces*, un texte théâtral sous-titré *Discours aux nations africaines*: un homme, de retour sur sa terre natale, enjoint à ses frères africains de «tourner à nouveau leur visage vers le soleil, de reconquérir leur liberté et leur dignité, de continuer à marcher et élargir les horizons». En septembre, enfin, il sortira chez Gallimard un nouveau roman, *Les lieux qui habitent mes rêves*, un récit sur «la métamorphose, la fraternité, la guérison et les chemins qui mènent à l'apaisement».

UN CALME OLYMPIEN

Fils d'un colonel de l'armée sénégalaise et aîné d'une famille de 12 enfants, Felwine Sarr est né il y a 48 ans sur une île, Niodor, plantée au sud de Dakar, face à la Gambie. Cette île est sa matrice, son point d'ancrage. Ses habitants – des pêcheurs et des agriculteurs – ont la réputation d'avoir un caractère bien trempé et un sens aiguisé de la solidarité. Des qualités qui semblent ne pas faire défaut à cet ancien professeur d'économie dont le rapport *Restituer le patrimoine africain* a essuyé le courroux et les attaques des directeurs de musées et marchands d'art français. Face aux critiques, l'homme, qui ne hausse jamais le ton, conserve un calme olympien.

«Il a un mental à toute épreuve qu'il s'est forgé en pratiquant les arts martiaux et la méditation zen», observe Mohamadou Boye, ami de trente ans, universitaire et juriste vivant à Saint-Louis du Sénégal. Felwine Sarr répond sur le fond, du tac au tac et sans ciller, à ses détracteurs. «Pourquoi les Africains, qui ont été privés de près de 90% de leurs œuvres conservées hors du continent, n'auraient-ils pas droit à leur patrimoine? A ces objets hérités de leurs ancêtres qui disent l'histoire du continent, de sa créativité et de son génie? C'est absolument essentiel car l'histoire et le patrimoine jouent un rôle essentiel dans la construction d'une société. Les Européens comprendront tôt ou tard que c'est dans le mouvement de l'histoire, qu'il faut changer d'époque, changer de paradigme», insiste-t-il.

Après un bac scientifique obtenu à Dakar, Felwine Sarr part étudier l'économie en France à la Faculté d'Orléans. Un choix de raison pour le jeune homme féru de littérature et de philosophie. «J'ai choisi une discipline qui pouvait être utile au continent. On nous disait que l'Afrique était sous-développée. Mes études m'ont permis de décoder les secrets de l'économie, et, par la suite, de déconstruire le concept de développement», explique-t-il. Pendant ses temps libres, il lit les grecs anciens, Nietzsche, les sages et les philosophes indiens et chinois, les mystiques chrétiens, Krishnamurti, Kundera, Bobin, et Quignard. Et fonde un groupe de musique reggae, Dolé, avec lequel il multiplie les tournées en Europe et publie deux albums.

En 2007, il revient en Afrique avec dans ses bagages un doctorat et une agrégation en économie. Il enseignera pendant treize ans, jusqu'en 2020, à l'Université Gaston-Berger de Saint-Louis du Sénégal. En 2011, il est nommé doyen de la Faculté d'économie et de gestion et devient directeur de la nouvelle Unité de formation et de recherche des civilisations, religions, arts et communication, qu'il a créée. «Ses vraies passions sont l'enseignement, vocation qu'il accomplit avec une grande générosité, et la littérature, un champ qu'il n'a pas fini d'explorer», observe Nafissatou Dia Diouf, écrivaine et cadre d'entreprise sénégalaise travaillant à Paris.

Tous droits réservés à l'éditeur

LE TEMPS
Pays : FR
Périodicité : Quotidien

Date : Du 17 au 18 avril 2021
Page de l'article : p.19-21
Journaliste : ÉRIC TARIANT

«L'Afrique n'a personne à rattraper. Elle doit marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisi»

Ses recherches sur la face cachée de l'économie le conduiront à remettre en cause les récits du développement, du progrès et de la modernité. Elles aboutiront, en 2016, à la publication, de l'essai *Afrotopia*, qui, diffusé en plusieurs langues, aura un retentissement mondial. Le livre vise avant tout à investir le terrain des imaginaires annexé par l'Occident, à dénoncer l'afro-pessimisme et les dystopies accolées à l'image de l'Afrique, continent prétendument mal parti, pour débusquer et mettre en lumière ses richesses, humaines, philosophiques, naturelles et économiques et sa vitalité.

REPENSER LE MONDE

Il s'agit en premier lieu, selon Felwine Sarr, de concevoir la vie autrement que sous le mode de la quantité et de l'avidité. «L'Afrique n'a personne à rattraper, écrit-il. Elle ne doit plus courir sur les sentiers qu'on lui indique, mais marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisi.» Moraliste, le Sénégalais se fait le chantre d'une Afrique qui montre la voie en «bâtissant une civilisation plus responsable, plus soucieuse de l'environnement, de l'équilibre entre les différents ordres, des générations à venir, du bien commun et de la dignité humaine», pour «porter l'humanité vers un autre palier». Très lu en Europe, le livre a été un succès en Afrique, où les jeunes tout particulièrement s'approprient ses revendications et ses luttes.

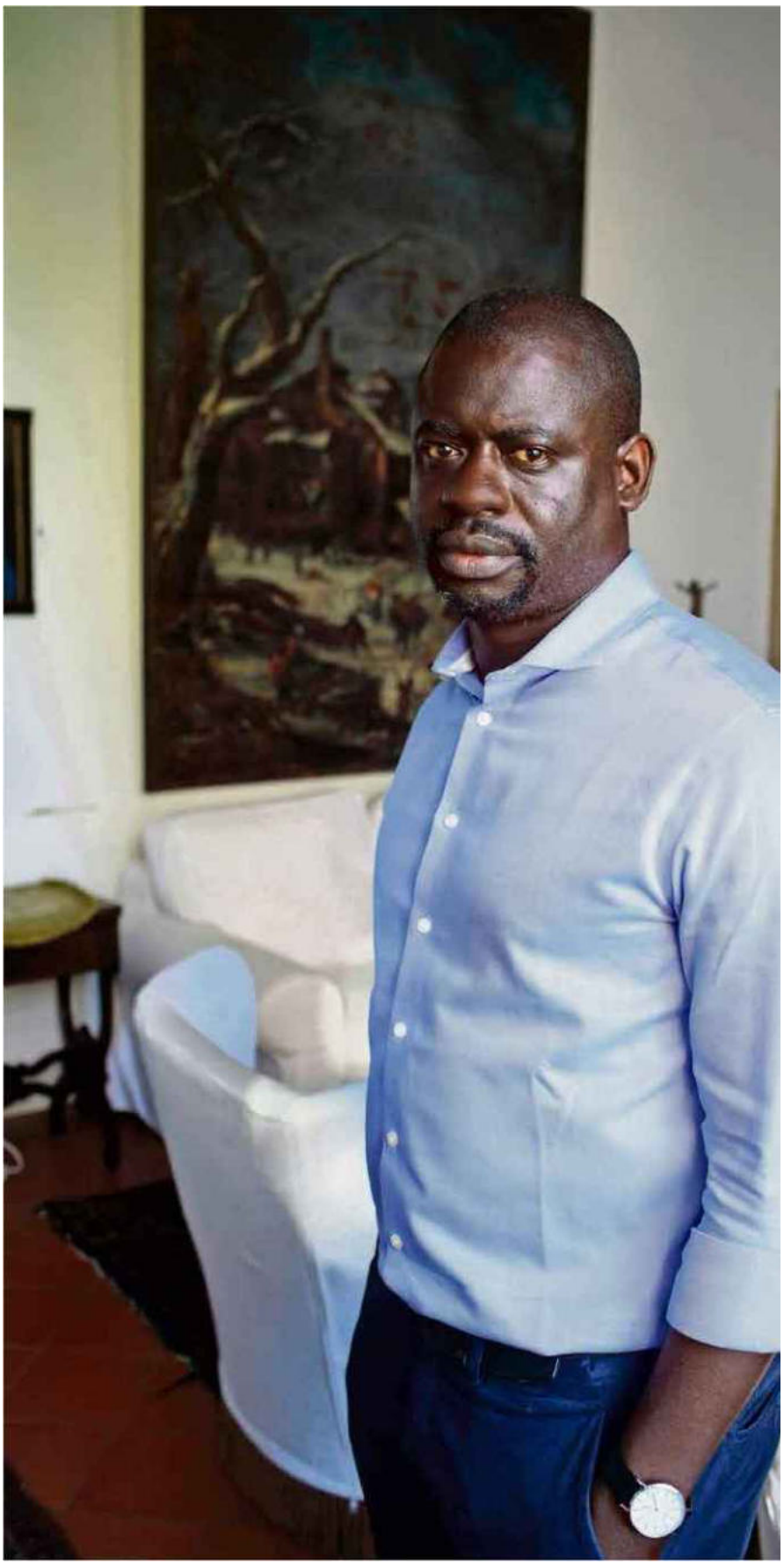
«A Dakar, dans la rue, il est arrêté tous les dix mètres par des jeunes qui veulent le saluer et échanger avec lui», s'amuse Nafissatou Dia Diouf. Celle-ci décrit un homme d'une «grande patience et disponibilité», mais aussi «exigeant, voire intransigeant» quand il s'agit d'assurer la bonne marche d'un projet important, comme les Ateliers de la pensée de Dakar, qu'il a cofondés en 2016 avec Achille Mbembe afin de repenser la place de l'Afrique dans le monde, mais aussi de repenser le monde.

«Felwine est un philosophe, un écrivain, un poète et un musicien. Et accessoirement un professeur d'économie reconnu», pointe Mabousso Thiam. Ce juriste vivant à Dakar, cadre bancaire à la retraite et musicien, loue la «grande capacité d'écoute et la détermination» de l'économiste et écrivain, «ceinture noire de karaté, qui trace sa route avec méthode et détermination». Un «touche-à-tout, peut-être un peu trop gentil, mais qui va jusqu'au bout de ses engagements, ce qui est très rare.» ■

Tous droits réservés à l'éditeur

LE TEMPS
Pays : FR
Périodicité : Quotidien

Date : Du 17 au 18 avril 2021
Page de l'article : p.19-21
Journaliste : ÉRIC TARIANT



Pour ce féru de littérature et de philosophie, l'histoire et le patrimoine jouent un rôle essentiel dans la construction d'une société. (BASSO CANNARSA/ OPALE VIA LEEMAGE)

Tous droits réservés à l'éditeur

Web FRA

En attendant Nadeau

www.en-attendant-nadeau.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **N.C.**
Sujet du média : **Culture/Divertissement, Cinéma, Jeux vidéos**

12 Janvier 2022
Journalistes : **Catherine Mazauric**
Nombre de mots : **11375**

Visualiser l'article

Le roman des anciens savoirs

Principalement connu en France pour son essai Afrotopia (Philippe Rey, 2016) et le rapport qu'il a corédigé avec Bénédicte Savoy, Restituer le patrimoine africain (Philippe Rey/Seuil, 2018), Felwine Sarr creuse depuis 2009 un sillon plus littéraire en explorant, loin de tout égotisme, différents modes d'écriture de soi, entre forge spirituelle (Dahij , L'Arpenteur, 2009 ; Méditations africaines , Mémoire d'encrier, 2012) et diction des lieux (La saveur des derniers mètres , Philippe Rey, 2021). Avec Les lieux qu'habitent mes rêves , il livre cette fois une oeuvre d'imagination relatant les chemins de vie au pays ou en Europe de deux jumeaux sénégalais. Cette oeuvre, sans renoncer à une propension méditative, s'inscrit dans l'entreprise de décolonisation des représentations et des savoirs menée par le penseur.

Felwine Sarr, Les lieux qu'habitent mes rêves . Gallimard , coll. « L'Arpenteur », 176 p., 18 €

Des jumeaux sérères qui sont les héros du roman de Felwine Sarr, « *une seule âme incarnée dans deux corps* », l'un, Bouhel, porte un prénom original aux deux syllabes assemblées par sa mère ; l'autre s'appelle Fodé, prénom ouest-africain plus courant. Comme le personnage de Fadel dans *Dahij* , Bouhel étudie au début des années 1990 à Orléans, fréquente des musiciens, occupe un emploi manuel pour financer ses études. Mais, tandis que Fadel regagnait « l'île-mère » de Niodior, Bouhel ne peut économiser suffisamment pour un billet d'avion vers le Sénégal. Il choisit alors d'accompagner, lors d'un été sur les bords de la Baltique où elle rejoint sa famille, son amoureuse polonaise, Ulga. L'aîné des jumeaux, Fodé, est menuisier. Demeuré en pays sérère, il est versé en savoirs ésotériques et s'apprête à prendre la relève du grand maître des initiations, le vieux Ngof, qui va bientôt « *prendre congé* ».

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Felwine Sarr (décembre 2021) © Jean-Luc Bertini

Au début du roman, Bouhel est revenu en « *contrée neutre* », un paysage helvétique de lacs et de montagnes où il s'était déjà replié une première fois à la suite d'une « *soudaine avalanche* » ayant surpris le cours de sa vie. Sa voix, prépondérante dans la conduite du récit, mènera le lecteur, guidé par une bande-son où voisinent *Miss Perfumado* de Cesária Evora (1992) et *Judu Bek* de Wasis Diop (2008), à travers différentes époques et moments clés de sa vie : à Orléans, en Pologne ou dans un monastère catholique auprès de frère Tim. De cette strate d'existence du jeune homme relève également la voix d'Ulga, relatant, au présent ou dans la distance de la remémoration, comment Bouhel et elle tombent amoureux et en viennent à ne plus se quitter, partageant préoccupations studieuses, amitiés et joies de la musique. Deux autres personnages relaieront ponctuellement la narration : Marème, l'épouse de Fodé, consultante pour une organisation internationale, et Vlad, le frère d'Ulga, atteint de troubles psychotiques, qui « *voit le monde profond* ». Les chapitres dont Fodé est le protagoniste, de même que ceux qui ont trait au parcours spirituel de Ngof au « *pays sans fin* », sont relatés à la troisième personne par une voix hors-récit découplée de tout personnage. Centrés sur les prémices puis la réalisation du *Ndut* , grande cérémonie d'initiation sérère associée à la circoncision des jeunes garçons, répondant à une autre conception, plus cyclique et diffuse, du temps, ils intègrent des phénomènes qu'on qualifierait ailleurs de surnaturels, attestant l'existence d'un autre monde, révélant les pouvoirs du menuisier sérère.

Les deux frères incarnent les paradigmes antithétiques de la circulation et de l'ancrage, pour l'un de l'exil européen (« *Ce pays nous avait acceptés dans ses universités mais ne nous accueillait pas* », relève Bouhel), pour l'autre de l'enracinement au royaume d'enfance, préservé dans son être par les grands initiés. Il serait vain toutefois d'opposer personnages et destinées : nul conflit ici entre terroir et air du large, acculturation et tradition. Fodé a poursuivi jusqu'au baccalauréat les mêmes études que son frère, il est à la fois de plain-pied dans son époque et en phase avec les enseignements et le monde des ancêtres qui l'accompagnent. « *L'aventure ambiguë* » de Bouhel ne l'égare pas dans l'empire de la matérialité, loin du foyer ardent de la spiritualité : certes, il est demeuré « *sourd à l'appel des ancêtres et à ceux des cavaliers venus d'Orient* », « *disciple de* [s]

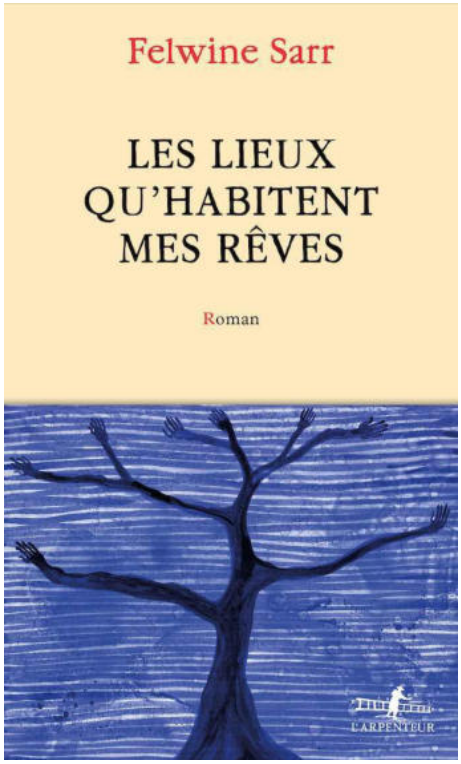
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

a propre compréhension des choses », mais ce faisant il poursuit une aspiration similaire à celle du narrateur des *Méditations africaines* , « *à la vérité dans tout acte, toute pensée, tout sentiment* », « *habit* [ant] [s] *a condition incertaine par l'ascèse de l'écriture* », prenant des leçons de vie là où elles sont prodiguées, puisant parmi les ressources spirituelles multiples de l'humanité, ainsi des enseignements du Bouddha dès les premières pages. Poursuivant la démarche transculturelle de *Dahij* , des *Méditations africaines* ou du recueil *Ishindenshin* (Mémoire d'encrier, 2017), le roman de Felwine Sarr revisite en les démantelant les modèles axiologiques binaires légués par l'histoire littéraire coloniale et postcoloniale de l'Afrique francophone. Au sein de la fiction subsiste aussi quelque chose de l'ascèse de l'écriture de soi : pluralité des intrigues et polyphonie s'accordent à une grande sobriété de moyens et à une taille sourcilleuse du buisson romanesque.

La société africaine constitue un « *bain durcissant* » qui « *forme des types d'êtres particuliers* », était-il noté dans *Dahij* . Chaque jumeau suit son propre chemin de quête, accomplissant à sa manière son destin, apprenant à lâcher prise quand il se doit (*Let it go* , chante en duo Wasis Diop), portant des responsabilités parallèles afin de préserver autrui d'un mal plus grand, ployant l'espace-temps chacun à sa façon à la rencontre du malheur, mais toujours par la force de l'esprit. Et quand l'un devra assumer sans emphase un dilemme tragique, l'autre secourra son frère grâce à une puissance occulte dont les effets, sans être spectaculaires, laisseront place à la continuité intranquille d'une vie simple. Chacun suit également les enseignements de son propre maître : Vieux Ngof pour Fodé, et pour Bouhel un professeur de sémiologie et de littérature comparée au nom de mystique, Samuel Angelus Hergibo. Capable de s'entretenir avec un mort et bientôt de quitter son corps comme on laisse un vêtement suspendu à une branche basse, Fodé est le dépositaire de savoirs magiques dont certains, forgés a *d hoc* durant la période coloniale, ont permis de déjouer l'oppression : « *Parfois, un grand gaillard montant sur une balance qui devait décider s'il était apte pour servir de chair à canon dans une guerre lointaine voyait celle-ci afficher quarante kilos, alors qu'il en pesait deux fois plus. Il était ainsi réformé.* »

« *Comment* », cependant, « *transmettre avec des mots une sagesse atteinte hors du langage ?* » Telle est l'une des premières questions posées dans le roman, tandis que Bouhel mesure plus tard que « *le plus important dans la démarche spirituelle, c'est le questionnement* ». Pour lui, l'écriture est une forge de soi se reformulant continûment dans la recherche d'une juste posture. Du côté de Fodé, il s'agit d'un récit d'initiation en milieu sérère *niominka* . Plus qu'avec le foisonnant réalisme magique du roman caribéen et latino-américain, le récit fraie ici, quelque part entre Hermann Hesse et Amadou Hampâté Bâ, avec le conte initiatique. Comme le signifiait en son temps le second, un tel conte, destiné à des publics différents, peut être entendu à trois niveaux : comme fiction merveilleuse, comme moyen d'apprentissage des règles de la vie en société, enfin comme viatique « *lorsqu'on est engagé dans la voie difficile de la conquête et de l'accomplissement de soi* ». À travers la lecture d'une fable double, le roman se fait alors chemin initiatique, retraçant l'expérience d'un monde flottant et le passage, au sein d'un cycle de mort et de renaissance, par un moment critique à surmonter au moyen d'une grande force d'âme.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Comment, encore, habiter des lieux par ses rêves, autrement qu'en... rêvant ? Dans son « essai de politique relationnelle » intitulé *Habiter le monde* (Mémoire d'encrier, 2017), Felwine Sarr écrit qu'« *habiter un lieu, un espace, un corps, une géographie,* [...] *c'est y trouver une place juste* », et pour cela avoir rompu avec les pratiques d'espace inégalitaires, différenciées, compartimentées qui régissent le plus souvent les modes d'établissement et de déploiement de l'humanité. *Les lieux qu'habitent mes rêves* compose à ce titre une forme d'utopie vernaculaire alternative à ce que l'anthropologue Joseph Tonda appelle « Afrodystopie » dans son essai récent (Karthala, 2021), à savoir « *la vie dans le rêve d'Autrui* », chimère propagée et maintenue par les imaginaires impérialistes, persistant à hanter les sociétés africaines et afrodescendantes. Le passage franc à la fiction opéré à travers ce roman mettrait ainsi en oeuvre une part du projet énoncé lors des Ateliers de la pensée tenus à Dakar en 2017 : « *rouvrir les futurs* » en pensant les destinées africaines à travers la mobilisation d'univers mythologiques, de références culturelles formant un « *capital symbolique* » à faire fructifier grâce à l'imagination.

Ce projet est en phase avec le diagnostic d' Olga Tokarczuk , qui dans son discours de réception du prix Nobel de littérature, en 2019, soulignait que nous manquons de manières nouvelles pour raconter le monde et suggèrait d'en faire dès lors revivre d'anciennes. À travers la geste occulte de Fodé, la fiction se fait contre-feu à l'épistémicide ayant relégué d'anciens savoirs au rang de croyances folkloriques, devient un recours pour désintoxiquer des imaginaires gavés de représentations stéréotypées, bornés de crispations identitaires. La quête plurielle de Bouhel se nourrissant pour sa part de « *sagesses concordantes* » issues de mondes divers, le couple gémellaire rassemble la figure de l'humain « *à la fois pleinement soi-même et ouvert aux autres* » dépeint par Hampâté Bâ.

Habiter les lieux par ses rêves, c'est ainsi les habiter en relation : le lieu-matrice que Felwine Sarr, dans *Habiter le monde* , qualifie de « *premier monde* » pour lui, « *ce bout de terre entouré des eaux, la langue sérère et la culture niominka* » s'agence avec d'autres lieux pour composer, de langue à langue, ce que le philosophe Souleymane Bachir Diagne, reprenant une formule de Merleau-Ponty, nomme « *l'universel latéral* ». Car la poésie, elle aussi, « *tient dans sa main la totalité de l'univers* ». Quand le roman égrène toponymes et généalogies du Sine, les poèmes du « Sédar de Djilor », Léopold Sédar

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Senghor, composent, « *à la croisée de mondes qui s'enchevêtr* [en] *t* », un fonds mémoriel de reconnaissance mis en partage. Parmi les passants considérables dont les mots croisent dans l'espace du texte, voici encore le Césaire de *Cadastre* , ou, dès les toutes premières pages, avec *Ralentir travaux* , le jeune Char accompagné de Breton et d'Éluard. La puissance fécondante des rêves, promue voici près d'un siècle par les surréalistes, s'accomplit à nouveau au sein de la transe mineure à laquelle la lecture donne asile.

GALLIMARD - CISION 359349145

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite CHE

LE TEMPS

«Je connais la noirceur du monde mais il n'y a pas que cela»: rencontre avec l'écrivain et philosophe sénégalais Felwine Sarr

Famille du média : **Médias étrangers**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **N.C.**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**





Edition : **Du 12 au 13 fevrier 2022 P.1-33**
Journalistes : **Isabelle Rüf**
Nombre de mots : **1412**

Roman

«Dans l'imaginaire, la Suisse est une oasis, une enclave irréelle, une métaphore»

Ecrivain, essayiste, professeur d'économie et de philosophie africaine, éditeur, musicien, Felwine Sarr, né il y a cinquante ans au Sénégal, compte sur la poésie et le roman pour ouvrir les portes du sens

Isabelle Rüf

> Mot à mot Chaque semaine, une rencontre avec des auteurs, des autrices qui font l'actualité

Felwine Sarr est un des intellectuels africains les plus actifs et les plus discutés sur la scène francophone et au-delà. Après des études d'économie en France, il enseigne cette discipline pendant treize ans à l'Université Gaston-Berger à Saint-Louis du Sénégal. Désormais, il est professeur de philosophie africaine à Duke University, aux Etats-Unis. En 2021, il est l'invité de la chaire de français de l'EPFZ. *Afrotopia* (Philippe Rey, 2016) est un best-seller mondial. Auteur de plusieurs essais, d'œuvres de théâtre et de récits, Felwine Sarr est chargé, en 2018, avec Bénédicte Savoy, du rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. A Dakar, il fonde les Ateliers de la pensée en compagnie du philosophe Achille Mbembe. Sa maison d'édition Jimsaan, créée avec l'écrivain Boubacar Boris Diop, publie entre autres, à prix local, les œuvres du Prix Goncourt 2021 Mohamed Mbougar Sarr, en coédition avec Philippe Rey. Tous ces aspects de son travail sont largement répercutés dans la presse, jusqu'aux colonnes du *Temps* (17.04.2021).

Aussi, en cette rentrée 2022, quand on demande un entretien à l'auteur de *Les lieux qu'habitent mes rêves* (L'Arpenteur/Gallimard), il insiste pour que cette rencontre soit consacrée à son roman: «Je lutte contre un enfermement dans la figure de l'intellectuel-essayiste: même quand je publie de la fiction, on souhaite me faire parler d'idées. Mais mon vrai lieu, c'est le travail littéraire, depuis *Dahij*, ces proses brèves avec lesquelles j'ai forgé ma langue.» Dans ce «combat spirituel», paru en 2009, il écrivait: «Ce livre est un djihad. Une guerre intérieure. Un djihad pour sortir de moi-même, de ma race, de mon sexe, de ma religion, de mes déterminations. Un djihad pour aller vers moi-même.» Une «kalachnikov, arme du désir de liberté», chargée de références poétiques, musicales et spirituelles comme l'est également *Les lieux qu'habitent mes rêves*.

Loin de Caïn et Abel

Donc, depuis Dakar, où l'écrivain passe une partie de son congé sabbatique, devant la grande bibliothèque qu'on devine chargée d'écrits du monde entier, il sera donc surtout question de littérature. *Les lieux qu'habitent mes rêves* met en regard le destin de jumeaux, Fodé et Bouhel. Le premier est resté au Sénégal où il exerce le métier de menuisier et vit heureux avec une consultante, Marème. Il devient l'héritier spirituel d'un sage, Ngof, et doit prendre en charge l'initiation des jeunes gens selon le rite sérère. Bouhel étudie la sémiologie et la littérature comparée à Orléans.

«Je voulais écrire un roman sur la fraternité qui s'inscrive contre le stéréotype des frères ennemis, en rupture avec les récits fratricides, la rivalité entre Caïn et Abel. Une relation où le lien biologique libère et protège. Les deux frères ont la même matrice culturelle mais leurs choix divergent. Leur amour résiste à la distance physique, transcende les obstacles.» Quand Bouhel se trouve en grand danger, qu'un drame l'envoie en prison, Fodé, au loin, se reproche de ne pas avoir veillé assez attentivement sur son frère, trop occupé à accompagner les jeunes à travers le rituel. «A qui doit-on le soin? Fodé se

220716 GALLIMARD - CISION 8070452600501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite CHE

LE TEMPS

«Je connais la noirceur du monde mais il n'y a pas que cela»: rencontre avec l'écrivain et philosophe sénégalais Felwine Sarr

Famille du média : **Médias étrangers**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **N.C.**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**





Edition : **Du 12 au 13 fevrier 2022 P.1-33**

Journalistes : **Isabelle Rüf**

Nombre de mots : **1412**

trouve en conflit entre les exigences de sa communauté et le cercle le plus proche. Il y a une géométrie de l'attention à respecter sans faillir ni défaillir.»

Les lieux qu'habitent mes rêves est construit selon deux axes géographiques: Nord-Sud, entre le Sénégal et la France; Est-Ouest, de la France à la Pologne, car Bouhel vit une histoire d'amour avec Ulga, une étudiante en physique spatiale, venue de Varsovie. «Sans être programmatique, je voulais montrer deux univers symboliquement dominés – «l'autre Europe» et l'Afrique. Leurs étudiants sont «acceptés mais pas accueillis» à l'Ouest comme le dit Ulga. Elle et Bouhel se rapprochent dans la solidarité de leur étrangéité.»

Etre à sa juste place

Autre point d'ancrage, la Suisse. Quand Bouhel doit se reconstruire après un drame qui a ruiné sa relation amoureuse, ses études et son rapport à lui-même, il se réfugie à Genève, ville où il avait déjà trouvé un appui autrefois. «Dans l'imaginaire, la Suisse est ce lieu clos aux portes duquel les guerres s'arrêtent. Une oasis pour se reposer du combat, une enclave irréelle, une métaphore.» D'abord serveur dans un café, Bouhel trouve un emploi dans l'édition des anciens textes d'un monastère, rejoignant ainsi les copistes du Moyen Age. «Il a bouclé la boucle et trouvé un rapport juste à soi et aux autres. Il est au bon endroit, à sa juste place.»

En Pologne, Wlad, le frère d'Ulga, diagnostiqué schizophrène, caresse une étrange utopie. Il s'agit de faire revenir le pape Wojtyla, qu'il croit toujours vivant. Il reviendra de son exil pour sauver son pays de la déréliction morale. Entre le voyage mystique de Fodé et la dérive délirante de Wlad, la frontière est mince. «Les grands visionnaires, les errants, les mystiques et les fous se rejoignent souvent. Ils

220716 GALLIMARD - CISION 8070452600501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite CHE

LE TEMPS

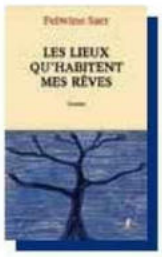
«Je connais la noirceur du monde mais il n'y a pas que cela»: rencontre avec l'écrivain et philosophe sénégalais Felwine Sarr

Famille du média : **Médias étrangers**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **N.C.**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**





Edition : **Du 12 au 13 fevrier 2022 P.1-33**
Journalistes : **Isabelle Rüf**
Nombre de mots : **1412**



Genre Roman
Auteur Felwine Sarr
Titre Les lieux qu'habitent mes rêves
Editions L'Arpenteur
Pages 176

Lire un extrait avec Payot Libraire.

sont d'ailleurs tous privés de légitimité. Mais si la démarche initiatique de Fodé est acceptée socialement, appuyée sur un grand récit commun, Wlad dérange l'ordre établi. La solution qu'il propose est risible, pourtant sa visée n'est pas si incongrue: il s'agit toujours d'élargir le champ de la conscience humaine. Et de tenir le mal à distance, de l'empêcher de gangréner le corps social.»

Habiter le monde des rêves

La traversée qu'entreprend après sa mort le maître de Fodé, Ngof, peut rappeler celle du bardo par les défunts dans la spiritualité bouddhiste. C'est tentant quand on sait la place que celle-ci tient dans la réflexion de Felwine Sarr, maître en arts martiaux. «Le voyage des âmes après la mort est un motif dans toutes les mythologies. Je vois plutôt un lien entre le monde sérère d'où sont issus les jumeaux et les croyances chrétiennes. Quand un univers spirituel a été nié et détruit comme les religions africaines l'ont été, il survit sous forme de relique ou de folklore. Fodé maintient la légitimité du grand récit qui fonde sa culture. Quand Bouhel doit se reconstruire après le drame, il trouve un moment de l'aide auprès d'un moine, frère Tim, dans la discipline d'un couvent. Je fais se rencontrer Ngof et le religieux: tous deux cherchent une réponse à la question du sens de la vie dans leur propre mythologie.»

Les femmes sont les figures fortes du roman. Elles sont dans l'action: «Na Adama, la mère des jumeaux, est une femme puissante qui fait de sa maison un lieu de sérénité en lien avec le cosmos. La mère d'Ulga, la femme de Fodé, Marème maintiennent l'équilibre entre les tensions et réparent les failles. Avec Ulga, Bouhel peut former un couple égalitaire. J'ai voulu restituer le côté lumineux des existences en dépit du cynisme ambiant. Je ne suis pas naïf, je connais la noirceur du monde mais il n'y a pas que cela.»

Les lieux, dans ce roman, ne sont jamais seulement géographiques: «On peut habiter le monde des rêves comme un espace aussi physique que celui où nous vivons. Ce sont eux qui nous mettent en mouvement. Si on ignore cette dimension, on manque quelque chose. Comme déjà dans *Dahij*, Char, Césaire, Borges, Fanon sont de vrais interlocuteurs. Bouhel existe vraiment dans le monde des livres. Il dialogue avec leurs auteurs en dehors du temps synchronique.»

Un autre fil sinue à travers le livre: la musique. Un art que Felwine Sarr a beaucoup pratiqué, avec le groupe Dolé puis, aujourd'hui, avec Daaray Samadhi dans lequel côtoient et fusionnent l'afro-folk, le jazz, la chanson et le reggae. Le livre est sous-tendu par une bande-son – Cesaria Evora, Wasis Diop, les psaumes des moines dans le couvent. «J'aurais aimé que le lecteur puisse cliquer sur les références musicales pour les entendre: elles font vraiment partie du récit.» ▬

220716 GALLIMARD - CISION 8070452600501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite CHE

LE TEMPS

«Je connais la noirceur du monde mais il n'y a pas que cela»: rencontre avec l'écrivain et philosophe sénégalais Felwine Sarr

Famille du média : **Médias étrangers**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **N.C.**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

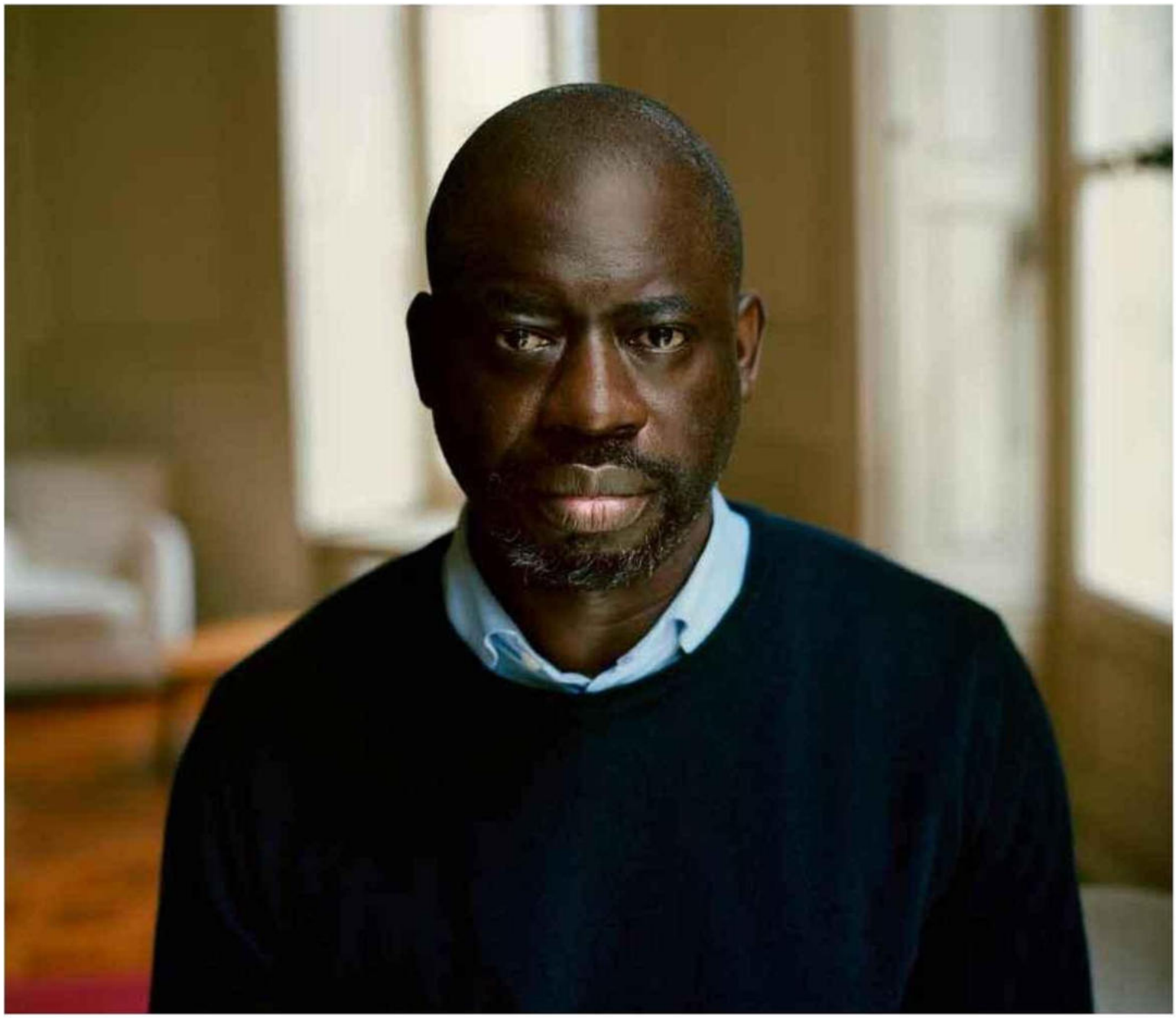




Edition : **Du 12 au 13 fevrier 2022 P.1-33**

Journalistes : **Isabelle Rüf**

Nombre de mots : **1412**



«Je voulais écrire un roman sur la fraternité qui s'inscrive contre le stéréotype des frères ennemis. Une relation où le lien biologique libère et protège», confie Felwine Sarr. *(Mathieu Zazzo/Pasco)*

220716 GALLIMARD - CISION 8070452600501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

LIVRESHEBDO

www.livreshebdo.fr

Famille du média : **Médias professionnels**
Audience : **192397**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

2 Mars 2022
Journalistes : **Dahlia Girgis**
Nombre de mots : **5529**

Visualiser l'article

Felwine Sarr, co-éditeur de Mohamed Mbougar Sarr : "L'écriture fait partie de mes ascèses."

Auteur, co-éditeur du prix Goncourt 2021, professeur d'économie ou encore musicien, Felwine Sarr rythme ses activités par la littérature. Il partage sa vision des lettres, son travail d'éditeur à Dakar et les défis des éditeurs africains.



Felwine Sarr - Photo Francesca Mantovani © Editions Gallimard

"*Un pied dans la réalité et un pied dehors*." Pour **Felwine Sarr**, la littérature c'est ça. Auteur de poésies, de romans et d'essais, coéditeur de *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr, prix Goncourt 2021, professeur d'économie ou encore musicien de reggae et chanteur, l'intellectuel rythme ses activités par la littérature. "*Ce n'est pas une fuite, mais un autre monde qui permet de prendre de la hauteur et d'avoir une autre perspective"*, explique l'écrivain.

Fuir l'autofiction

Felwine Sarr entre dans la littérature à l'âge de 12-13 ans, lorsqu'il commence à écrire des poèmes. Aujourd'hui âgé de 49 ans, il estime cette pratique nécessaire à sa vie pour être plus lucide et en lien avec les autres. " *L'écriture fait partie de mes ascèses.* Son dernier livre, *Les lieux qu'habitent mes rêves* est paru le 13 janvier chez L'Arpenteur (Gallimard). Le récit est bouclé en trois mois alors que d'habitude, l'auteur écrit ses livres en 3 ans. Confiné à Dakar en raison de la pandémie de Covid-19, il trouve ce " *temps continu en adéquation avec l'atmosphère du livre.*

L'histoire est celle de deux frères jumeaux sénégalais. Fodé reprend une charge religieuse importante et devient le gardien des divinités du pays Sérère. Le second Bouhel étudie à Orléans et rencontre Ulga, Polonaise. " *Ils prennent des chemins*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

différents, mais ils partagent la même matrice culturelle, ils sont tous deux dans une quête initiatique.

Cela arrive que des maisons occidentales trouvent un texte trop difficile pour le public et décident de le rendre plus digeste. Felwine Sarr

Dans l'ouvrage, il fait des clins d'oeil à sa propre vie. L'auteur a par exemple été étudiant à l'université d'Orléans tout comme son personnage Bouhel. Pas question pour autant de parler d'une sorte d'autofiction. " *J'essaie d'éviter parce que parfois ça vire au petit nombrilisme, j'écris pour raconter des choses que j'ai observées chez d'autres individus ou des choses auxquelles j'ai été sensible.*

Coéditeur du Goncourt 2021

L'auteur s'inspire de grands maîtres comme Milan Kundera, Hermann Hesse ou encore de la littérature soufi avec Rûmî. " *Nous pouvons densifier la texture de sa propre expérience en s'abreuvant des oeuvres des autres.* Pour cette raison, et pour faire partie de la chaîne de transmission, Felwine Sarr lance en 2012 la maison Jimsaan avec **Boubacar Boris Diop** et **Nafissatou Dia**. La volonté de départ est d'offrir un espace où les auteurs n'ont pas à négocier leurs imaginaires.

" *Cela arrive que des maisons occidentales trouvent un texte trop difficile pour le public et décident de le rendre plus digeste* . Il cite en exemple le personnage de Fodé et l'imaginaire spirituelle de la communauté Sérère qui peut être compliqué à appréhender pour le lecteur.

Basée à Dakar, Jimsaan possède une dizaine d'auteurs à son catalogue et publie 3 à 4 livres par an. L'offre devrait doubler en 2023. La maison à taille humaine compte parmi ses auteurs **Mohamed Mbougar Sarr**. L'éditeur fait sa connaissance dès son premier roman *Terre ceinte* (Présence africaine). Il tombe sous le charme de son travail et de " s*a grande maturité.* Pour son quatrième ouvrage, il décide de contacter **Philippe Rey**.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Le lauréat Mohamed Mbougar Sarr félicité par Didier Decoin, président de l'académie Goncourt, à la table de Drouant- Photo OLIVIER DION

Depuis 2013, les deux maisons d'éditions coéditent des livres ensemble. " *J'aime son travail et son catalogue, l'un des rares que je trouve intéressant dans ses essais sur le continent africain*, précise Felwine Sarr au sujet de Philippe Rey Ils accompagnent ensemble Mohamed Mbougar Sarr. " *De septembre à novembre la vague a monté et les gens ont découvert un brillant romancier et intellectuel.* La collaboration entre les deux maisons indépendantes est récompensée par le Goncourt.

Faire lire le Sénégal

Felwine Sarr est à l'initiative de cette coédition. L'une des raisons qui a poussé l'éditeur à se lier à une maison française est l'élargissement de son réseau de distribution. " *Le défi des maisons africaines est d'avoir plus de moyens pour construire un réseau de distribution et rendre accessible à nos auteurs tout l'espace francophone.* Pour l'instant, le roman de Mohamed Mbougar Sarr est un succès. La maison Jimsaan est devenue rentable depuis sa publication.

Bien que les ventes soient plus importantes en dehors du continent africain, l'ouvrage suscite un engouement au Sénégal. D'abord réservé à une élite, l'effet du Goncourt a permis d'attirer d'autres lecteurs comme des étudiants. Pour qu'il soit plus accessible, le prix du livre a été réduit de 50%. Il se vend à près de 16000 CFA soit environ 16 euros. Une marge à laquelle renonce les éditeurs de Jimsaan et Philippe Rey qui se partagent à part égale les ventes.

"Nous avons pu réaliser quelque chose de significatif, qu'un auteur qui n'est pas dans une grande maison obtienne le prix Goncourt, c'est une indication que ce genre de collaboration, qui allie qualité et coopération, fonctionne."

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **N.C.**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**





Edition : **Avril 2022 P.52-57**

Journalistes : **Astrid Krivian**

Nombre de mots : **2877**



220716 GALLIMARD - CISION 6721582600504

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

interview

FELWINE SARR

«La fiction n'est pas un reportage»

L'auteur et essayiste sénégalais signe un roman d'apprentissage, *Les lieux qu'habitent mes rêves*. Philosophique, spirituelle, cette œuvre chorale explore avec acuité les thèmes de la fraternité, de l'amour, de la mort. propos recueillis par **Astrid Krivian**

Les rêves de Felwine Sarr habitent de multiples lieux – la littérature, la musique, la philosophie, la spiritualité. Mû par une curiosité et une soif existentielle insatiables, l'écrivain sénégalais trace ses chemins dans ces géographies. Né en 1972 sur l'île de Niodior, il déploie ses talents à la croisée des arts et des disciplines. Musicien, ceinture noire de karaté, professeur agrégé d'économie à Saint-Louis pendant treize ans, il enseigne désormais la philosophie africaine contemporaine et diasporique à l'université Duke (Caroline du Nord), aux États-Unis. Son essai *Afrotopia*, plaidoyer pour l'autodétermination de l'Afrique, est devenu un ouvrage de référence. Avec Achille Mbembe, il a cofondé l'événement culturel Les Ateliers de la pensée, à Dakar, et a cosigné avec l'historienne Bénédicte Savoy un rapport sur la restitution par la France d'œuvres africaines au continent. Avec sa maison d'édition Jimsaan (le nom d'une rizière dans les îles du Saloum), il est coéditeur du prix Goncourt 2021, *La plus secrète mémoire des hommes*, de Mohamed Mbougar Sarr. Dans son panthéon littéraire, on trouve Senghor, Césaire, Kundera, Pascal Quignard, René Char, Hermann Hesse, Nietzsche, Rilke, mais aussi des mystiques, tels que Rûmî ou Christian Bobin. Son onzième ouvrage, *Les lieux qu'habitent mes rêves*, est un roman d'apprentissage, cheminant entre le Sénégal, la Pologne, la France et la Suisse. Il conte le parcours initiatique de frères jumeaux, l'un ancré dans la tradition spirituelle du pays sérère, l'autre attiré par l'ailleurs.

220716 GALLIMARD - CISION 6721582600504

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

INTERVIEW

AM: Votre roman raconte le parcours initiatique de Fodé, enraciné dans la tradition spirituelle en pays sérère, et de Bouhel, étudiant expatrié en France. Comment l'avez-vous imaginé?

Felwine Sarr: Je voulais explorer la question de la fraternité, de l'identité et du double, et mener une réflexion sur l'invention de soi, sur le rapport aux lieux. Sommes-nous le résultat de notre milieu, le produit des circonstances, des contextes? Ou est-ce que l'on s'invente? Et que nous reste-t-il de l'héritage transmis lors des moments initiaux de notre vie? Nés au Sénégal, issus de la même matrice culturelle, Fodé et Bouhel ont reçu des legs semblables, jusqu'au bac. De quelle façon leur chemin initiatique va-t-il différer? La mythologie de la gémellité, cette tension entre l'identité et l'altérité, est intéressante. Les jumeaux sont à la fois mêmes et différents.

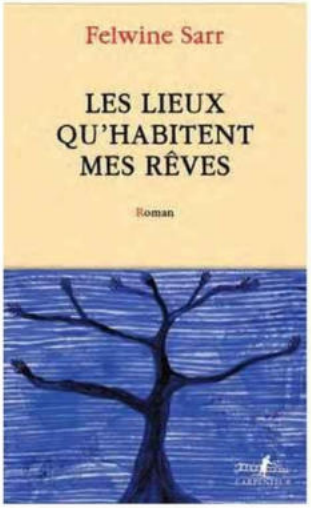
Cela évoque aussi la tension de l'homme contemporain au sein de la globalisation, à la fois ancré dans son pays et ouvert sur l'ailleurs – le Tout-Monde pour citer Édouard Glissant.

Cette problématique de l'ici et de l'ailleurs nous interpelle tous. Le monde s'offre aujourd'hui comme un territoire d'expériences et de circulations, de rencontres avec l'esprit humain, dans ses multiples composantes. Les cultures s'imbriquent. Fodé veut investir sa localité, rester en pays sérère, creuser le sillon de la tradition, en reprendre le flambeau. Bouhel voyageait déjà à travers les livres et désire explorer le vaste monde.

À travers Fodé, vous décrivez le Ndut, un rite de la cosmogonie et de la mystique sérères, très élaborées. Ce sont des pratiques spirituelles méconnues...

Ce livre participe à la décolonisation des savoirs, des imaginaires, en faisant des mystiques anciennes tel le Ndut un élément central. Je voulais mettre sur le devant de la scène nos expériences existentielles, nos façons de faire communauté, de faire culture, nos rapports au sacré, à la transcendance, à la métaphysique. En bibliothèque, on trouve les ouvrages des grandes traditions spirituelles bien connues – les religions monothéistes, les spiritualités asiatiques... Mais de nombreuses métaphysiques tout aussi fondamentales pour l'humanité demeurent dans l'antichambre. L'un des travaux d'Hercule de l'écriture est de restituer au monde sa richesse d'expériences. C'est également un geste de transmission pour les jeunes Africains, lesquels ne sont plus initiés et ont un écho très lointain de cette spiritualité. Ils ne savent plus que notre terreau a fécondé des visions extrêmement riches du monde.

Avez-vous observé cette spiritualité sérère lors de votre enfance sur l'île de Niodior, dans le Sine Saloum?



Les lieux qu'habitent mes rêves, Gallimard, 176 pages, 18€.

J'ai grandi entre la ville et le village. Mon père étant colonel, nous avons habité dans plusieurs bases militaires du pays. Je revenais régulièrement sur l'île de Niodior et voyais la profondeur, la richesse spirituelle de ces cultures. Elles méritent d'être transmises. Ça m'a appris à voir le monde en relief, à être à la croisée de plusieurs univers, à toucher du doigt leur profondeur. J'ai en moi une partie de ce monde-là, comme le «pays sans fin», qui désigne la mort: c'est l'autre lieu, où l'on se retrouve, une fois que l'on quitte l'ordre des vivants. Ici, la mort n'est pas une fin ni un néant. C'est un passage d'un ordre à un autre, vers une autre forme d'humanité, dans un cycle ininterrompu de vie. À partir de ce lieu, des liens, des passerelles avec les vivants ici-bas demeurent. Ainsi, les ancêtres sont présents dans ces cosmogonies. C'est une autre proposition sur la mort, différente de celle répandue de l'enfer et du paradis.

Cela vous a-t-il donné un regard moins effrayant sur la mort?

Oui, cette idée qu'elle n'est pas une fin, une néantisation, mais un passage, et que l'on ne sera pas jugé sur nos actes, peut apaiser. C'est important d'avoir une pluralité de perspectives métaphysiques, lesquelles tentent d'apporter des réponses au mystère insondable de la mort.

Certains initiés ont la faculté de sortir de leur corps, dépeignez-vous...

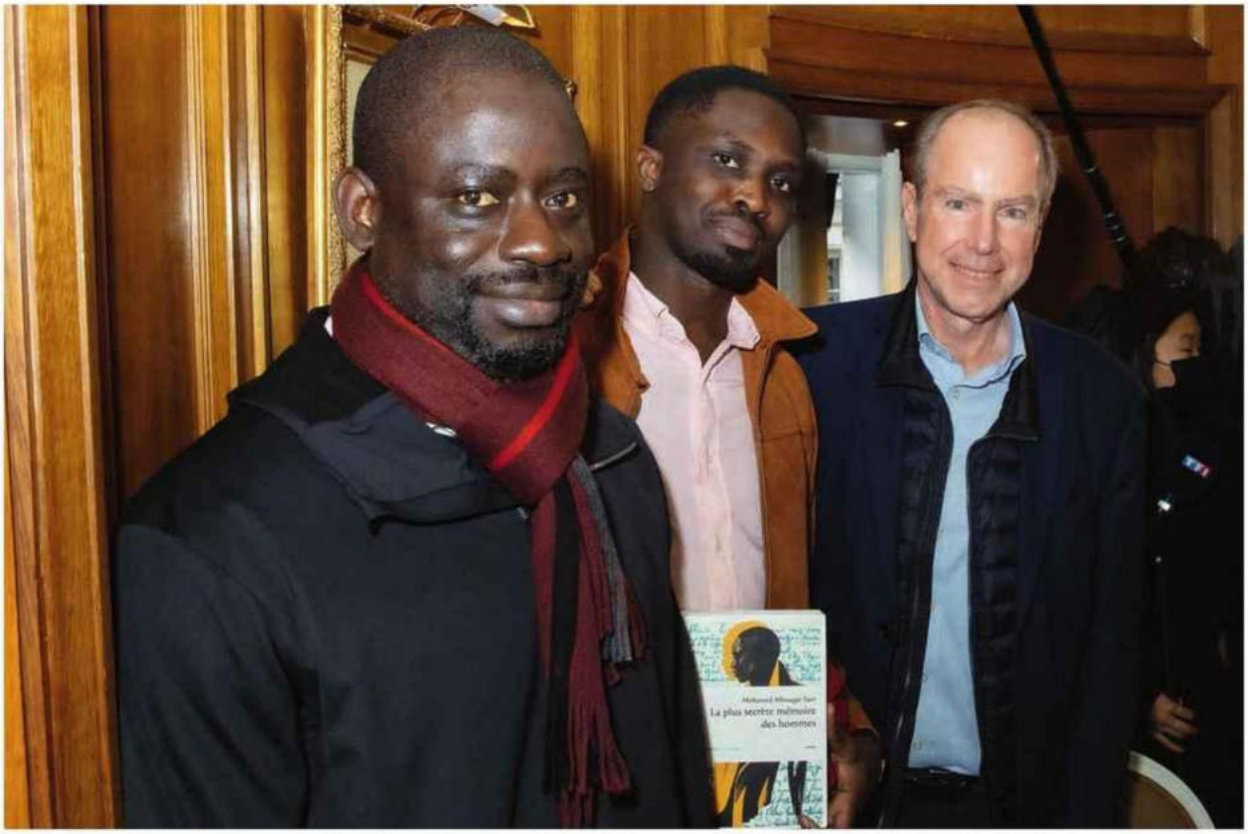
La décorporation est un savoir présent au sein de plusieurs sociétés africaines, dans différents lieux. On considère le corps comme un vêtement. L'humanité se pensait comme l'ultime étape de l'évolution. Elle serait la fin du chemin, à partir du minéral, du végétal, de l'animal, dont elle serait séparée. Ces mystiques ont une autre vision: nous pouvons quitter une forme du vivant vers une autre, incarner notre vie dans d'autres corps. C'est une union et une perspective écologique intéressante.

Selon cette religion, il y aurait une grande fosse regroupant des événements en attente, prêts à surgir ou non dans une destinée.

Cette idée complexifie le débat entre libre arbitre et prédestination, présent en général au sein des monothéismes. Ici, des événements sont candidats à advenir dans le chemin de vie. Si un individu déploie suffisamment de volonté, il peut agir sur des forces et les provoquer. Sinon, ces épisodes restent dans la grande fosse.

220716 GALLIMARD - CISION 6721582600504

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Avec sa maison d'édition Jimsaan, il est coéditeur du Goncourt 2021, *La plus secrète mémoire des hommes*, un roman de Mohamed Mbougar Sarr. Ici, aux côtés du lauréat et de l'éditeur Philippe Rey, lors de la remise du prix au restaurant Drouant, à Paris, le 3 novembre 2021.

JACK TRIBECA/BESTIMAGE

En quoi l'histoire d'amour en France de Bouhel, l'autre jumeau, avec Ulga, une étudiante polonaise, est-elle une expérience fondatrice, transformatrice ?

En tombant éperdument amoureux, Bouhel se déplace dans une autre géographie : la Pologne. L'Europe de l'Est est un autre choc culturel pour lui. C'est à la fois une altérité et le partage d'une condition, Bouhel et Ulga étant deux étudiants étrangers en France. Cette histoire est un tournant et fait basculer sa vie, notamment par la survenue d'un événement dramatique qui bouleverse leurs destinées. Ainsi, on s'interroge sur le caractère absolu de l'amour : est-ce qu'il transcende tout ? Le sentiment suffit-il pour faire face à l'abîme ?

« Ce pays nous avait acceptés dans ses universités, mais ne nous accueillait pas », relève Bouhel. Vous êtes-vous inspiré des difficultés rencontrées lors de vos études d'économie à Orléans, en France ?

Oui, j'ai puisé dans mon expérience. C'est aussi un clin d'œil à tous les étudiants africains croisés en France. Pour la plupart, s'ils sont acceptés, ils ne sont pas accueillis. Ils ont des difficultés pour avoir une carte de séjour, pour se loger, pour avoir un boulot qui ne soit pas exténuant. Ils sont la cible d'un racisme fréquent. Ils font preuve d'un courage et d'une abnégation immenses. La plupart réussissent leurs études, certains brillamment, mais dans des conditions très difficiles. C'est un chemin de croissance, une expérience ambivalente, car ce sont aussi de très belles années où l'on se construit intellectuellement, humainement, où l'on fait des rencontres essentielles.

« Ce livre participe à la décolonisation des savoirs, des imaginaires. »

Après une épreuve, Bouhel cherche l'apaisement, tente de trouver des réponses existentielles au sein d'un monastère bénédictin. Pourquoi est-ce

220716 GALLIMARD - CISION 6721582600504

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

important de faire dialoguer les différentes spiritualités de l'humanité ? Puiser dans plusieurs ressources, c'est aussi votre quête personnelle ?

Oui. Je fais mon miel des richesses offertes par les autres cultures, je chemine dans différentes traditions spirituelles. Je suis issu d'une famille musulmane, j'ai donc reçu un héritage important de l'islam classique, mais le soufisme m'a également intéressé, ainsi que la mystique chrétienne, le bouddhisme… Tous ces mondes convergent, ils sont les formes d'expression d'une même quête, celle d'une conscience lumineuse. Je recherche l'unité du corps, de l'esprit et de l'âme avec le Tout, le cosmos, dont ils sont issus.

Comment conciliez-vous vos multiples projets et engagements (enseignement, écriture d'essais et de romans, musique, organisation des Ateliers de la pensée, direction d'une maison d'édition…) ? Et parvenez-vous à trouver du temps pour faire une introspection dans cette vie très occupée ?

Ces activités ont des temporalités différentes : certaines s'effectuent dans la chronologie, et d'autres à l'intérieur de moi. La musique, la création, la rumination, la méditation précèdent l'écriture d'un livre. Je peux donner un cours à l'université, et pendant ce temps, des personnages ou un air de musique cheminent en moi. Quand ils arrivent à maturité, je me pose et dégage du temps pour les réaliser. Il s'agit d'être en mesure de vivre plusieurs dimensions du temps. Les pratiques méditatives et les arts martiaux m'intéressent depuis l'adolescence, donc j'aménage des espaces de méditation où je nourris mon intériorité, où je suis hors du tourbillon, où je disparais. Je suis toujours dans cette quête délicate d'un équilibre entre les temps intérieurs et ceux que je donne à la société, à la communauté.

Que vous ont transmis vos parents ?

Beaucoup de choses ! J'évoque ma mère en filigrane dans le roman, à travers le personnage de Na Adama, celle des jumeaux. C'est aussi un hommage. Ma mère est une force, la générosité, la bonté, une présence lumineuse dans nos vies, jusqu'à aujourd'hui. Mon père était colonel, c'était un homme d'une extrême rigueur, d'une lucidité, d'une honnêteté, d'un grand courage. Il avait une belle ambition pour nous, et pour l'Afrique. Il était solide, droit dans ses bottes, dans son identité. Il m'a transmis de belles valeurs, appris la rigueur et la méthode, à me lever tôt, faire les choses en temps et en heure. Je lui suis infiniment reconnaissant. Avec mes sœurs et mes frères, quand une épreuve se présente à nous, on se rappelle ses leçons de vie. Je n'ai jamais éprouvé le besoin de « tuer le père » de manière symbolique, psychique, comme c'est le cas dans d'autres familles. Nous avions une relation très libre, j'ai pu être pleinement moi-même, tout en étant fier d'être son fils. Ça m'a économisé beaucoup de faux combats. Il m'a donné le désir d'être pour mes enfants ce qu'il a été pour nous.

La poésie est une clé fondamentale dans *Les lieux qu'habitent mes rêves*, où vous citez René Char :

> « Nous devons créer librement, sans peur, car nos créations sont importantes pour la société. Sans ça, elle étouffe. »

« La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil. » C'est une définition de cet art ?

En effet. Nous avons une vision un peu romantique de la poésie. Or, il faut accepter la part obscure de l'humanité, la face cachée de la lune. Habiter poétiquement la vie, c'est embrasser le monde dans toutes ses dimensions. C'est l'*amor fati* nietzschéen, être avec ce qui est. Les grandes traditions spirituelles nous enseignent à agir sur les choses qui relèvent de notre ressort, mais également à accepter, à être pleinement présent à la réalité.

Qui vous a inspiré le personnage de Vladimir, le frère d'Ulga, qui a des visions et projette des actions de grande ampleur collective pour mettre fin à la « ruine morale » du monde actuel ?

C'est un personnage décalé, un peu fou, voyant, à la limite de la raison et des normes sociales. C'était intéressant d'entrer dans la tête d'un psychotique et de restituer son point de vue avec justesse, en étant en empathie avec lui. On n'aime pas les discours des fous, mais ils sont parfois très lucides. La frontière entre l'extrême lucidité et la folie est très ténue. Vladimir a des visions de ce qu'il appelle le monde profond. La crise environnementale, l'empire de la force et de la dévastation sur nos écosystèmes sont une ruine spirituelle et morale. On a acquis des moyens technologiques immenses pour contrôler le vivant. Mais nous n'avons pas de sagesse dans notre rapport au monde. C'est une crise civilisationnelle. Même s'il cherche des solutions qui sont sans doute mauvaises, Vladimir analyse ce constat et pose la question de la conscience humaine. Il propose par exemple de reprogrammer le striatum, une partie de notre cerveau responsable de l'insatiabilité de nos désirs et qui nous pousse à consommer sans limites.

Ce roman choral donne la voix à plusieurs personnages-narrateurs. Écrire, c'est mettre son ego en retrait pour laisser la place aux autres ?

220716 GALLIMARD - CISION 6721582600504
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Oui. Il existe une vision de l'écriture narcissique, égotique, des textes d'autofiction qui ne regardent que leur nombril. Mais pour moi, écrire, c'est céder la place à une pluralité de voix, tenter de restituer la complexité du monde, la rendre palpable, éclairer une situation depuis plusieurs points de vue. J'aime cette idée de l'écrivain Milan Kundera : le roman restitue les choses telles qu'elles sont, et non pas telles qu'elles devraient être.

Chaque mot est pesé dans votre texte ciselé. Pourquoi ce choix d'une langue épurée?

Depuis mon entrée en littérature, avec *Dahij* en 2009, l'écriture est une ascèse pour moi, un moyen d'y voir clair, un désir de formuler l'essentiel. Mû par une quête de justesse, je laisse de côté l'accessoire, l'anodin, ainsi que l'emphase. L'économie des moyens fait partie du travail. Écrire, c'est sortir de sa solitude existentielle, on établit un dialogue avec la sensibilité d'autrui. Je requiers l'attention et le temps du lecteur, donc je m'évertue à laisser au vestiaire les paroles vaines. C'est important d'aller au cœur des choses. Parfois, on peut se laisser prendre au vertige de sa propre écriture à travers un style ampoulé, mais est-ce l'essentiel?

En novembre dernier, vous avez publié une tribune dans le média *Senenews* pour défendre Mohamed Mbougar Sarr. Lauréat du prix Goncourt 2021 pour son roman *La plus secrète mémoire des hommes*, il a été la cible d'une polémique homophobe au Sénégal. On l'accusait de faire l'apologie de l'homosexualité à travers son précédent livre, *De purs hommes*, que vous aviez aussi coédité. Pourquoi était-ce important de prendre position?

Il fallait défendre la liberté de créer. Il n'y a pas eu de débat lors de la sortie de l'ouvrage *De purs hommes* en 2018. Mohamed Mbougar Sarr a même pu en parler au Sénégal. À la faveur de la remise du prix Goncourt, des amalgames se sont créés. Je cite à nouveau Milan Kundera : dans l'espace du roman, le jugement moral est suspendu. Les humains y sont révélés dans leur complexité. C'est un discours contre-idéologique. On invite à comprendre les personnages plutôt qu'à les condamner, les juger. La fiction a ses codes, ses règles, elle n'est pas un reportage. Mohamed Mbougar Sarr a fait un travail romanesque, et non pas sociologique ou anthropologique. Comme il dit, il faut apprendre à lire la fiction. *De purs hommes* est un roman sur la violence homophobe, qui restitue aux personnages leur humanité. C'est une réflexion sur ce qui rend des individus violents, au point de priver certaines personnes de sépulture, sous prétexte que l'on désapprouve leur foi, leur orientation sexuelle. Nous devons créer librement, sans peur, car nos créations sont importantes pour la société. Sans ça, elle étouffe.

Comment sensibiliser les jeunes à la lecture, face au règne des écrans, du numérique?

Au-delà des volontés individuelles à la maison et à l'école, il faut créer un écosystème, des infrastructures telles que des bibliothèques, des maisons d'édition et des émissions littéraires, des chroniques, des festivals, des rencontres… Le livre doit être disponible dans différents espaces, pour faire perdurer cette culture. La lecture est une densification de sa propre humanité, un recueillement, un échange, un partage, un enrichissement. Enfant, je passais mes mercredis après-midi dans les rayons des deux bibliothèques de ma rue. Je sais ce que je dois aux livres. C'est pourquoi je m'inscris dans une chaîne de transmission : je donne ce que j'ai reçu. Les écrivains, mais également les peintres et les musiciens, sont des êtres de sensibilité, de mots et de paroles qui nous enrichissent. Ils nous transmettent le plus beau, le plus fort de leur expérience, qui vit ensuite à l'intérieur de nous. ■

220716 GALLIMARD - CISION 6721582600504

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Famille du média : **Médias régionaux (hors PQR)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **10000**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**



Edition : **07 avril 2022 P.41**

Journalistes : **Gaston-Paul Effa**

Nombre de mots : **499**

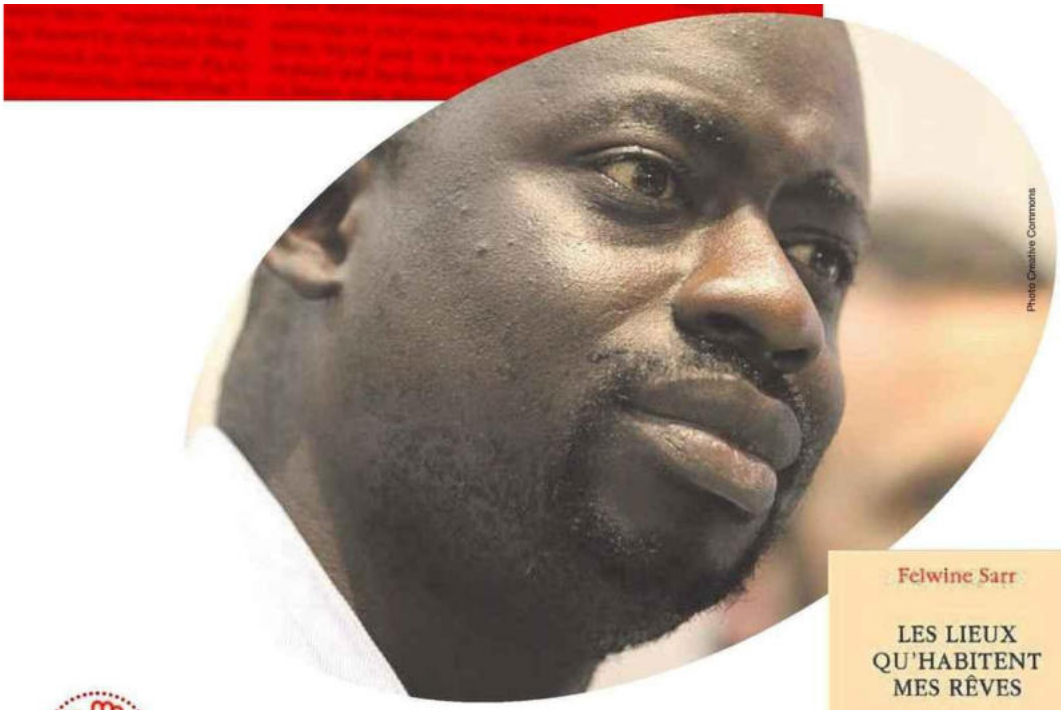
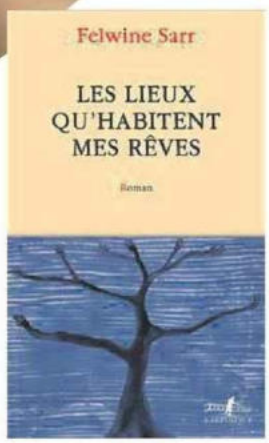


Photo Creative Commons



On aime

FELWINE SARR

« LES LIEUX QU'HABITENT MES RÊVES », GALLIMARD

Un roman à lire et à vivre

« *Les lieux qu'habitent mes rêves surgissent parfois du fond des eaux, je ne les connais pas toujours. Ce pays évoque ce temps clos de palissades […] J'étais venu ici faire le point. Ralentir travaux, arrêter un peu l'existence, défaire mes vieilles peaux, me perdre. Me poser, méditer sur ma vie hors du tourbillon de l'aventure sociale, des projets, des désirs, des ambitions, avec la ferme résolution qu'à l'issue, je jouerais mieux la partie. Mais surtout avant tout, j'avais choisi cette terre d'eaux calmes et profondes pour y déposer un fardeau aussi large et abyssal que le lac Baïkal.* »

Felwine Sarr est d'origine sénégalaise. L'économiste nous invite à un voyage où on l'attend le moins, celui de la fiction. Fodé et Boubel sont des jumeaux nés en pays sérère. La vie de Fodé est stable. Il est menuisier et scrute les arbres et leurs essences comme d'autres examinent des visages, attentif au moindre détail, pétri des secrets enfouis au creux de sa mémoire végétale. Il sera désigné pour succéder au sage Ngof qui va bientôt retourner dans le monde des esprits. Il accepte d'aller à l'école de celui qui devait lui transmettre *« les arcanes mystiques et les savoirs conservés depuis que les ancêtres avaient quitté la Nubie »*.

Son double, Boubel, a une vie plus mouvementée. Il décide de traverser les océans et s'installe à Orléans pour poursuivre des études. C'est là qu'il fera la connaissance d'Olga, une étudiante polonaise avec laquelle il vit une très belle histoire d'amour, malgré la mise en garde maternelle: *« Boubel, ne me ramène pas une femme blanche après tes études. Je ne pourrais pas venir à ma guise me reposer chez toi. Nous n'avons pas la même culture. Pour les toubabs, la famille c'est papa, maman et les enfants. »* Non seulement Olga a le don de dissiper tout nuage, grâce à son regard bienveillant, mais elle parvient à entraîner Boubel jusqu'en Poméranie. On en vient à se demander si l'auteur n'est pas, à travers ces jumeaux, comme Janus aux deux visages.

Ce roman passe comme un nuage. Il ne se raconte pas. Il se vit à travers des chapitres courts, comme autant de stèles de recueillement. La langue de l'auteur est précise comme le geste d'un cueilleur de rosée. Felwine Sarr a un œil vif qui traque le passage entre le jour et la nuit, comme le ferait un peintre. Il maîtrise les détails de l'initiation et **plonge le lecteur dans sa propre nuit, les yeux ouverts**. Tout est là. Palpable ou en germe. Les territoires, le temps, les corps se chargent en souffle.

N'est-ce une manière subtile de réaccorder le corps et l'âme du lecteur, dans un monde où tout se désaccorde, où tout sonne faux? À découvrir absolument.

Gaston-Paul Effa

220716 GALLIMARD - CISION 4721582600506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

MEDIAPART

Famille du média : **Blogs**
Audience : **805274**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

19 Avril 2023
Journalistes : **Amadou Bal BA**
Nombre de mots : **3494**

blogs.mediapart.fr

Visualiser l'article

"Felwine SARR, invité chez Zulma" par Amadou Bal BA

Le professeur Felwine SARR, l'invité des éditions Zulma à ses lundis littéraires le 24 avril 2023 au 32 rue Myrha à Paris 18ème, à 19 heures, métro Château rouge, ligne n°4» autour de son roman "Les Lieux qu'habitent mes rêves".



Agrandir l'image

« Le professeur Felwine SARR, l'invité des éditions Zulma à ses lundis littéraires le 24 avril 2023 au 32 rue Myrha à Paris 18ème, à 19 heures, métro Château rouge, ligne n°4 » **par Amadou Bal BA -**

Le professeur Felwine SARR, écrivain, économiste, philosophe, musicien, sportif (ceinture en karaté), conférencier, co-fondateur, avec Achille MBEMBE, des Ateliers de la Pensée, à la base, avec Bénédicte SAVOY, de la Restitution des biens culturels chapardés en Afrique, et éditeur, fait partie de ceux qui ont fait du Sénégal « *un Grand petit pays* », en référence au titre de mon troisième livre. Après avoir été en fonction à l'Université Gaston Berger, à Saint-Louis, le professeur Felwine SARR enseigne maintenant aux Etats-Unis. Il a rejoint d'autres enseignants sénégalais, comme Mamadou DIOUF et Souleymane Bachir DIAGNE ; le professeur Felwine SARR enseigne désormais la philosophie africaine contemporaine, à l'Université Duke, en Caroline du Nord, aux Etats-Unis . « *Quand j'ai terminé mes études, c'était presque impossible pour un Africain non Français de trouver un poste en France, où prévaut un système de fonctionnaires qui ne peut pas accommoder des Africains pour des raisons purement idéologiques : ces derniers sont vus dans une logique coloniale, traités avec condescendance et cette idée qu'ils ne sont pas capables de produire du savoir, y compris sur eux-mêmes ! Dans ces conditions, il était très difficile de trouver sa place. Et même dans ce cas, la grande question aurait été de savoir pour y faire quoi* » disait en 2016, l'historien Mamadou DIOUF.

C'est maintenant, le professeur Felwine SARR qui débarque à Paris, en qualité de conférencier, triomphateur et auréolé de sa gloire en Amérique. Il est vrai qu'après le sacre d'Alain MABANCKOU, au Collège de France, une

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

petite lueur d'espoir avait émergé, puis s'est vite éteinte. La Colonie, à Paris 10ème de notre ami, Kader ATTIA, est restée toujours fermée. La diaspora africaine n'a pas son lieu de son rencontre, d'échanges, de solidarité et de partage. Cependant, des initiatives récentes sont à encourager, notamment le Salon du Livre africain à la Mairie du 6ème arrondissement, ces différentes expositions autour des artistes Noirs (La photographe Zanele MUHOLI, Fela KUTI à la Philharmonie de Paris, le film Tirailleurs d'Omar SY, en Peul, sous-titré en français, a fait un tabac), mais aussi ce travail entrepris par les éditions Zulma est à saluer et à encourager. En effet, de nombreux et prestigieux intellectuels sont déja venus aux lundis littéraires des éditions Zulma, dont Sami TCHAK et Jean-Marie BLAS de ROBLES. Fondée en 1991 par Laure LEROY et Serge SAFRAN, c'est un poème du symboliste Tristan CORBIERE (1845-1875), « *À la mémoire de Zulma* », qui a donné à Zulma à cette maison d'édition multiculturaliste ayant publié les littératures indienne, haïtienne et d'autres diasporas africaines, comme Angela DAVIS (Voir mon article, 20 février 2023, Médiapart), Zora Neale HURSTON (Voir mon article, 21 janvier 2023, Médiapart) ou le sénégalais Boubacar Boris DIOP, écrivain et éditeur (voir mon article, 16 octobre 2022, Médiapart).

Il n'en reste pas moins que la diaspora africaine à Paris, n'a pas encore sa maison de la culture que je réclame depuis de nombreux années et les études africaines, dans un « *contrat racial* » en référence au titre d'un ouvrage de Charles Wade MILLS (1951-2021), ne disant pas son nom, restent encore bannies des universités françaises.

Le professeur Felwine SARR, né le 11 septembre 1972, Niodior, une île à la pointe de Sangomar, dans le Saloum. Par conséquent, Felwine SARR est de l'ethnie des Sérères, des pêcheurs, agriculteurs et éleveurs, un groupe ethnique ayant donné des artistes de renom au Sénégal, comme la cinéaste Safi FAYE (voir mon article, 11 mars 2023, Médiapart) les écrivaines Mariétou MBAYE dite Ken BUGUL (voir mon article 31 octobre 2017), Mohamed M'Bougar SARR, prix Goncourt, édité par Philippe REY et Jimsaan, une maison d'éditions co-fondée par Felwine SARR ou (voir mes articles, 28 octobre 2021 et 7 novembre 2021, Médiapart) et Abdoulaye SADJI (Voir mon article 2 avril 2023, Médiapart). Les deux premiers présidents du Sénégal, respectivement Léopold Sédar SENGHOR (voir mes articles, 9 octobre 2021, 24 février 2023, Médiapart) Médiapart) et Abdou DIOUF sont également Sérères. Ce groupe ethnique, comme les Ouolofs, habitant auparavant dans mon Fouta-Toro, dans le Nord et les Sérères en raison de ce pays lien histoire et affectif sont restés des cousins à plaisanterie des Peuls, nos « *esclaves* ».

Felwine est issu d'une fratrie de 13 enfants, son père, un colonel de l'armée, est un polygame. Sa mère, femme au foyer, a initié la fratrie au riche folklore et aux chants sérères. Six de ses huit cadets sont aussi des auteurs, compositeurs et interprètes reconnus dans des styles très divers : jazz, afro-fusion, reggae, rap, funk, blues. Ainsi, sa soeur NGnima SARR dite Aka Tie, comme Felwine, sont passionnés de musique. Mais son père, un militaire de carrière, est attaché aussi aux chances que l'école républicaine peut offrir à tous les enfants du pays. Après une scolarité effectuée dans différentes villes du Sénégal, et son Baccalauréat, Felwine SARR intègre l'université d'Orléans en France où il obtient son doctorat *ès* Economie. De retour au Sénégal, il enseigne, pendant 13 ans, à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, en 2007, en tant que professeur d'Economie. Il a aussi été Doyen de la faculté d'économie et de gestion à l'université Gaston Berger, sans doute le plus jeune doyen, car à 49 ans, de 2011 à 2020. Professeur agrégé, Felwine SARR est lauréat, en 2010, du Prix Abdoulaye FADIGA, en 2016, du Grand prix de la recherche au Grand Prix des Associations Littéraires (GPAL) et en 2018, du prix Nicolas GUILLEN (1902-1989), Oustanding Achievement in Philosophical Literature, pour son livre « *Afrotopia* ».

On l'a dit, il enseigne maintenant aux Etats-Unis, depuis 2020, tout e conservant de nombreux déplacements. Conférencier et voyageur, Felwine SARR, en voyageur immobile, a relaté dans « *la saveur des derniers mètres* », ses rencontres de l'inattendu. Les lieux qu'il découvre lors de ses pérégrinations, mais aussi les paysages intérieurs que ceux-ci dessinent en lui. Des endroits de son enfance au Sénégal jusqu'aux villes et pays visités, au-delà de l'émerveillement et de la découverte de l'autre, dans un style poétique, c'est un constant retour à soi-même ; il faudrait apprendre à s'écouter soi-même, ses mélodies, intimes.

220716 GALLIMARD - CISION 368689785
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Dans une contribution littéraire aux confins de littérature, la philosophie, l'histoire, la géographie, les arts, l'économie, la sociologie, la pédagogie et la poésie Felwine SARR estime que dans les Suds du monde, des voix neuves et originales s'élèvent et tentent de prendre en charge une pensée de notre terre commune. L'Afrique n'est pas seulement le lieu où se joue une partie de l'avenir de la planète. Elle est l'un des grands laboratoires d'où émergent des formes inédites de la vie sociale, économique, politique, culturelle et artistique d'aujourd'hui.

Chaque grand écrivain a ses obsessions de la quête de soi, la contribution littéraire du professeur Felwine SARR conteste en partie l'héritage des Lumières, réfléchit la modernité, déconstruit le capitalisme, retisse le lien social en décomposition, panse les blessures de la colonisation, redonne l'espoir et l'espérance. En effet, l'Afrique apparaît comme l'un des théâtres principaux où se jouera l'avenir de la planète. Pour ses habitants et ses diasporas, tous ceux qui pendant longtemps ont été pris dans les rets du regard conquérant d'autrui , le moment est propice de relancer le projet d'une pensée critique, confiante en sa propre parole, capable d'anticiper et de créer des chemins nouveaux à la mesure des défis de notre temps. Les écrits de Felwine SARR traitent de questions liées à la décolonialité, à l'élaboration d'utopies sociales, à la condition planétaire de la question africaine, à la quête de nouvelles formes de production du politique, de l'économique et du social, à l'articulation de l'universel et du singulier, à la littérature et à l'art, à la reconstruction de l'estime de soi, à la pensée de l'en-commun. Comment donc habiter le monde ?

En 2009, intellectuel majeur du Sénégal, la valeur n'attendant point l'âge, et en perpétuelle quête spirituelle, Felwine SARR, dans « *Dahij* », un essai introspectif et autobiographique, avait posé ce conflit avec lui-même « *une guerre intérieure, pour sortir de moi-même* » ; cette recherche du chemin s'est poursuivie, en 2012, avec « *méditations africaines* ». Mais a-t-on devant les difficultés innommables de la vie, le souci de médier ? « *Certaines personnes pour exister ont besoin de la force du chaos. Alors, elles créent tourbillons et tempêtes destructrices pour que s'enivrant du sifflement des vents tournoyants, elles puissent momentanément fuir leur détresse* » écrit Felwine SARR. Traumatisé par le génocide au Rwanda, Felwine SARR a rappelé le devoir des « clercs » un concept emprunté à Julien BENDA (1867-1958) « *On a le sentiment que les racines profondes du mal et de la violence sont toujours à l'oeuvre et que l'on n'a pas encore la capacité de repousser ces instincts qui restent des forces dominantes. Il y a toujours ce grand déséquilibre d'une condition humaine fondée sur la compétition, l'avidité, etc. qui fait que l'humanité qui possède cette grande force (auto)destructrice n'est pas assez bien dotée psychologiquement, spirituellement, ou moralement pour la conduire vers une autre voie. Bien sûr, les artistes et les intellectuels ont le rôle de maintenir la veille, la flamme, la bougie allumée et ne pas céder à la nuit noire et absolue, ils ont toujours le devoir de rappeler aux hommes leur lumière, leur grandeur, leurs éclaircies, et ce quel que soit le contexte et la profondeur de la nuit* » dit-il à Jean-Pierre KAREGEYE.

En particulier, en 2016, dans « *Afrotopia»,* un essai détonant sur l'avenir du continent, en rupture avec la sinistrose et l'afropessimisme, où Felwine SARR pose un regard neuf et optimiste sur le continent noir. Dans cet essai qui l'a rendu célèbre mondialement, Felwine SARR l'Afrique, berceau de l'humanité, d'être à la hauteur de ses potentialités, de remplir sa mission historique. L'Afrique doit apprendre à se juger l'aune de ses propres valeurs : « *L'Afrique n'a personne à rattraper. Elle ne doit plus courir sur les sentiers qu'on lui indique, mais marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisi. Son statut de fille aînée de l'humanité requiert d'elle de s'extraire de la compétition, de cet âge infantile où les nations se toisent pour savoir qui a accumulé le plus de richesses, de cette course effrénée et irresponsable qui met en danger les conditions sociales et naturelles de la vie. Sa seule urgence est d'être à la hauteur de ses potentialités. Il lui faut achever sa décolonisation par une rencontre féconde avec elle-même. Dans trente-cinq ans, sa population représentera le quart de celle du globe. Elle en constituera la force vive. Un poids démographique et une vitalité qui feront pencher les équilibres sociaux, politiques, économiques et culturels de la planète. Et pour être cette force motrice, positive, il lui faut accomplir une profonde révolution culturelle avant d'accoucher de l'inédit dont elle est porteuse. Elle doit participer à bâtir une civilisation plus consciente, plus soucieuse de l'équilibre entre les différents ordres, du bien commun, de la dignité»* écrit-il. Il faut dire que l'Afrique, paradoxalement, même soi ses populations sont pauvres, est un vaste continent pouvant englober l'Amérique et l'Europe, une population dynamique et mieux éduquée et surtout possédant de remarquables matières premières mais accaparées par les grandes puissances. L'Afrique n'est donc la périphérie, le continent de l'immigration, des catastrophes naturelles et des dictatures, c'est

220716 GALLIMARD - CISION 368689785
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

avant tout une terre d'avenir et d'opportunités, à condition de croire en elle-même.

Depuis plusieurs siècles, le continent subit des discours venus de l'extérieur qui sont « *forgés, entérinés, articulés dans d'autres espaces* », soutient Felwine SARR. « *L'Afrique a été un objet de discours pour le monde entier, mais les Africains ont rarement été les sujets de leurs propres discours, à la fois sur eux-mêmes et sur le monde. Il est important pour les Africains de regarder le monde avec leur imaginaire. Les Africains n'ont pas seulement des choses à dire sur le continent africain, ils peuvent poser un regard singulier sur d'autres parties du monde»* dit-il à Simon BRUNFAUT de « *l'Echo* ». Même lorsque le discours devient « *afro euphorique* », la démarche reste la même car le continent est alors vu comme un eldorado économique pour les décennies à venir. Encore un discours que les Africains n'ont pas produit et qui emprunte la grille d'évaluation de la vision occidentale d'une aventure sociétale. *« C'est un discours tourné vers l'économique qui ne dit rien sur le culturel, le «civilisationnel», le spirituel et les autres dimensions de l'Être* ». Pour Felwine SARR, cette primauté accordée aux questions économiques occulte les autres dimensions du continent. Une Afrique qui serait « *devenue intéressante puisqu'on se rend compte qu'elle a une démographie, des terres et des ressources et probablement, les taux de croissance les plus élevés, dans les décennies à venir, se trouveront sur le continent car elle en a toutes les potentialités* », souligne le professeur. « *L'idée, c'est de se dire soi-même, se projeter, se représenter, se penser, penser son présent et les destins que l'on veut se donner, et penser sa place dans le mouvement du monde* », poursuit Felwine SARR. Cependant, Felwine SARR note «une critique de ces deux types de discours qui sont pour [lui] le même discours, dans un miroir inversé, l'afro optimisme et l'afro pessimisme se répondent. Alors que *«entre les deux, on peut avoir un regard critique intermédiaire sur sa réalité qui ne tombe pas dans les affects des deux discours et qui tente de frayer un chemin, avec lucidité, sur le présent et le devenir du continent* », dit-il.

Dans sa contribution littéraire optimiste, placée sous le signe d'un humanisme universel, Felwine SARR a publié chez Gallimard, un roman lyrique et énigmatique, « *les Lieux qu'habitent mes rêves»* . Dans un récit envoutant, une polyphonie, un premier narrateur s'exprime ainsi depuis la retraite où il espère guérir d'une profonde et intime blessure. *«La cisaille était moins nette et le sang avait coagulé* , dit-il, *cependant quelque chose comme les tissus internes de l'âme refusait de cicatriser. Il me fallait ouvrir grande la porte de la béance et laisser le vent sec et régénérateur souffler» écrit Felwine SARR.* Un deuxième narrateur part, lui, recueillir auprès d'un sage moribond les connaissances occultes dont il est le continuateur désigné. Car, selon l'ordre ancien, *«l'outre doit être transvasée, les secrets des Kumax ne doivent pas disparaître»* . Enfin, une troisième voix se fait entendre, celle d'une étudiante en mathématiques attirée par le premier narrateur. *«J'aime sa sensibilité. Je pressens chez lui quelque chose qui relève de la lave»* , précise-t-elle de son futur amoureux.

Les voix masculines principales sont celles de Bouhel et Fodé, deux frères nés au Sénégal et reliés par leur gémellité ; la voix féminine, celle d'Ulga, une étudiante polonaise. Alors que Bouhel, jeune adulte, part étudier la sémiologie et la littérature comparée en France, Fodé demeure pour sa part au pays et se forme comme menuisier. En effet, dans ce roman, « *les Lieux qu'habitent mes rêves»* , Felwine SARR y relate deux destins de jumeaux opposés, deux vies en une âme, Bouhel est parti étudier en France et Fodé vit au Sénégal, et devient une sorte de chamane Sérère dans les cérémonies essentielles du « *Ndut* », (Rite de passage, initiation masculine passage à l'âge adulte, et éducation religieuse), une initiation aux forces de l'esprit, de l'animisme. Dans cette âme incarnée en deux corps, « *Je voudrais montrer la pluralité possible des possibles et des destins, en pas opposer l'identité à l'altérité»* dit-il .

Finalement, ce roman, un récit initiatique, une conquête pour l'accomplissement de soi, en milieu Sérère Niominka : « *Les lieux qu'habitent mes rêves surgissent parfois du fond des eaux, je ne les reconnais pas toujours. Ce pays entier évoque ce temps clos de palissades. J'étais au milieu du chemin de la vie et j'entamais la portion descendante de l'arc. C'était un temps où l'urgence de vivre essentiellement se faisait cri, lave incandescente, tourbillon. Je venais de quitter une vie surprise par une soudaine avalanche, et ce pays m'avait permis de relever le nez vers le grand air. J'avais échoué dans cette contrée de lacs et de montagnes, grande comme l'espace que le Bouddha parcourut tout au long de sa vie pour enseigner ses quatre nobles vérités. Celle de la souffrance, de son origine, de sa cessation et du chemin qui mène à sa cessation* » écrit Felwine SARR dans l'incipit. Dans cette quête existentielle, Felwine SARR y soulève cette

220716 GALLIMARD - CISION 368689785
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

interrogation : « *Comment transmettre avec des mots une sagesse atteinte hors du langage ?* ». La principe leçon reste ceci : « *le plus important dans la démarche spirituelle, c'est le questionnement* ». En effet, pour Felwine SARR, l'écriture est une forge de soi se reformulant continûment dans la recherche d'une juste posture. « *Habiter un lieu, un espace, un corps, une géographie,* [...] *c'est y trouver une place juste* », une rupture avec pratiques d'espace inégalitaires, différenciées, compartimentées en évoluant vers un monde de l'Harmonie. L'objectif est « *faire le point. Ralentir travaux , arrêter un peu l'existence, défaire mes vieilles peaux, me perdre. Me poser, méditer sur ma vie hors du tourbillon de l'aventure sociale, des projets, des désirs, des ambitions, avec la ferme résolution qu'à l'issue, je jouerais mieux la partie. Mais surtout avant tout, j'avais choisi cette terre d'eaux calmes et profondes pour y déposer un fardeau aussi large et abyssal que le lac Baïkal* » écrit Felwine SARR.

Déambulation onirique et poétique sur l'amour, la mort, la transmission et l'apprentissage, ce roman, « *Les lieux qu'habitent mes rêves* », traite de la métamorphose, la fraternité, la guérison et les chemins qui mènent à l'apaisement, d'être en paix avec soi-même et avec les autres. *«Je compris que l'on ne se guérissait pas tout seul ; que la rémission de l'âme n'était pas que le résultat d'une volonté propre et d'une action consciente. Quelque chose nous était donné. Il fallait l'accepter» dit l'un des personnages du roman.*

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1 La contribution de Felwine SARR

SARR (Felwine), 105 rue Carnot, récits, Montréal, Mémoire d'Encrier, 2011, 77 pages ;

SARR (Felwine), Afrotopia, Paris, Philippe Rey, 2016, 154 pages ;

SARR (Felwine), Dahij, Paris, Gallimard, 2009, 144 pages ;

SARR (Felwine), GIRAUD (Gaël), L'économie à venir, préface d'Alain Supiot, Paris, éditions Les Liens qui Libèrent, 2022, 207 pages ;

SARR (Felwine), Habiter le monde : essai de politique relationnelle, Montréal, Mémoire d'Encrier, 2017, 61 pages ;

SARR (Felwine), Ishendenshin, de mon âme à ton âme, Montréal, Mémoire d'Encrier, 2017, 66 pages ;

SARR (Felwine), La coordination des politiques macroéconomiques en union monétaire : le cas de l'Union économique et monétaire Ouest-africaine, Grenoble, atelier national de reproduction des thèses, 2010, 105 et 148 pages ;

SARR (Felwine), La saveur des derniers mètres, Paris, Philippe Rey, 2021, 141 pages ;

SARR (Felwine), Les lieux qu'habitent mes rêves, Paris, Gallimard, L'Arpenteur, 2021, 176 pages ;

SARR (Felwine), M'BEMBE (Joseph-Achille) DIAGNE (Souleymane, Bachir) et autres, Ecrire l'Afrique-Monde : ateliers de la pensée, Dakar et Saint-Louis-du-Sénégal 2016, préface d'Alain Supiot, Paris, Philippe Rey Dakar, Jimsaan, 2017, 396 pages ;

220716 GALLIMARD - CISION 368689785
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

SARR (Felwine), Méditations africaines, préface de Souleymane Bachir Diagne, Montréal, Mémoire d'Encrier, 2012, 131 pages ;

SARR (Felwine), Politique des temps, imaginer des devenirs africains, Paris, Philippe Rey, Dakar, Jimsaan, 2019, 398 pages ;

SARR (Felwine), SAVOY (Bénédicte), Restituer le patrimoine africain, Paris, Philippe Rey, 2018, 188 pages ;

SARR (Felwine), Traces : discours aux Nations africaines, Arles, Actes Sud, 2021, 45 pages.

2 Les entretiens de Felwine SARR ou autres documents

BEBEY (Kidi), « *Felwine Sarr, Les lieux qu'habitent mes rêves* », Le Monde, 19 mars 2022 ;

BRUNFAUT (Simon), « *Felwine Sarr, guérir du trauma colonial* », L'Echo, 2 avril 2023 ;

DIAGNE-N'DAW (Karo), « *Felwine Sarr, l'afrotopiste* », Forbes Afrique, octobre 2022 ;

DOUCE (Sophie), « *Felwine Sarr, rouvrir le champ des possibles et dessiner une utopie africaine* », Le Monde, 2 novembre 2018 ;

KA (Seydou), « *Felwine Sarr, les chemins de la quête de soi* », Le Soleil, 7 mars 2022 ;

KAREGEYE (Jean-Pierre), « *Entretien avec Felwine Sarr* », Contemporary French and Francophones Studies, 21 mars 2016, Vol 20, n°2, pages 306-313 ;

KRIVIAN (Astrid), « *Felwine Sarr, interview* », Afrique, Magazine, avril 2022 ;

LAPLACE (Manon), « *L'électrique fratrie de Felwine Sarr, entre Jazz, philosophie et afro-fusion* », Jeune Afrique, 20 février 2019 ;

MARIVAT (Gladys), « *L'utopie africaine selon Felwine Sarr* », Le Monde, 29 mars 2016 ;

RYKNER (Didier), « *Felwine Sarr, interview* », L'Express, 27 janvier 2019.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

L'OBS

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1696000**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**





Edition : **Du 25 au 31 janvier 2024 P.4**

Journalistes : **ÉLISABETH PHILIPPE**

Nombre de mots : **183**

LE POCHE

Le Samsara de Sarr

LES LIEUX QU'HABITENT MES RÊVES, PAR FELWINE SARR, ZULMA POCHE, 192 P., 9,95 EUROS.



★★☆☆ Certaines expériences de lecture ressemblent à une méditation. « Les Lieux qu'habitent mes rêves » est plus qu'un roman initiatique, c'est une aventure intérieure d'une richesse inouïe, un samsara littéraire, une circumnavigation poétique. Economiste, philosophe, coéditeur du Goncourt Mohamed Mbougar Sarr, et tant de choses encore, le penseur sénégalais Felwine Sarr *(photo)* se dédouble dans ce livre qui raconte les destins parallèles des jumeaux Bouhel et Fodé. Le premier – qui ressemble le plus à l'auteur – est parti étudier à Orléans où il tombe amoureux de la Polonaise Ulga ; le second est resté au Sénégal, dépositaire de la sagesse ancestrale. Mais un même esprit les unit, une même quête existentielle : trouver sa place dans le monde. Imprégné de mystique chrétienne, de bouddhisme et de métaphysique sérère, le roman de Felwine Sarr ensorcelle par son écriture hypnotique et sa puissance spirituelle.

ÉLISABETH PHILIPPE

AÏCHA DUPOY DE GUITARD /CALLIGRAMMES · STOCK · FRANCESCA MANTOVANI SARBACANE

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

afrique magazine

Edition : **Fevrier 2024 P.14**
Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **69822**





Journaliste : **C.F.**
Nombre de mots : **74**

ON EN PARLE



FELWINE SARR,
***Les Lieux qu'habitent mes rêves*, Zulma,**
192 pages, 9,95 €.

«contrôler l'immigration et améliorer l'intégration». Forgé à l'école de pensée de Nietzsche, de Dante, des philosophes indiens et chinois, et cofondateur, avec l'historien et politologue Achille Mbembe, des Ateliers de la pensée de Dakar et de Saint-Louis, cet intellectuel n'a de cesse de brandir l'étendard de l'esprit et des idées. ■ C.F.

DR (3)

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **1139000**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**





Edition : **Du 27 au 28 janvier 2024 P.43**

Journalistes : **-**

Nombre de mots : **165**

LIVRES/

POCHES



JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN
LE ROITELET
Folio, 194 pp., 7,80 €.

«Avant-hier, un geai bleu est venu heurter violemment la vitre puis, assommé, s'est écroulé sur le balcon. Mon frère, témoin de la scène, s'est précipité sans émotion visible mais avec une sorte de promptitude de brancardier auprès du blessé.»



EVIE WYLD
BASS ROCK
Traduit de l'anglais par Mireille Vignol,
Babel, 432 pp., 9,90 €.

«Dans une mare résiduelle reposait une valise noire, plein à craquer. La fermeture éclair était rompue et, là où ses dents ne se rejoignaient plus, je vis deux doigts aux ongles rouges et une articulation grise à la place d'un troisième.»



FELWINE SARR
LES LIEUX QU'HABITENT MES RÊVES
Zulma «Z/a», 192 pp., 9,95 €.

«Les lieux qu'habitent mes rêves surgissent parfois du fond des eaux, je ne les reconnais pas toujours. Ce pays entier évoque ce temps clos de palissades. L'hôtel où je loge est en face de là où j'ai vécu pour la première fois quand je suis venu ici.»

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

LE FRANCAIS DANS LE MONDE

Edition : **Mai - juin 2024 P.71**
Famille du média : **Médias professionnels**
Périodicité : **Bimestrielle**
Audience : **60000**
Sujet du média : **Education-Enseignement**

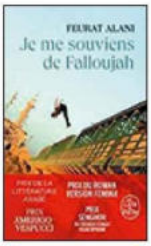


Journaliste : **BERNARD MAGNIER**
Nombre de mots : **312**

POCHES POCHES POCHES POCHES POCHES

POCHES

PAR BERNARD MAGNIER



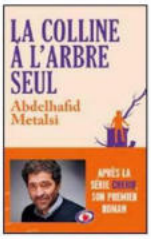
Un père malade, ayant perdu la mémoire de son exil, et son fils, né à Paris, tentent de restituer la trame de leur destinée et les traces du pays d'avant, l'Irak. La douleur de la terre meurtrie et de la ville martyre dans un dialogue intime, sensible et émouvant.

Feurat Alani, *Je me souviens de Falloujah*, Le Livre de Poche



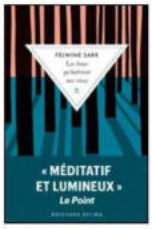
Que se passe-t-il lorsqu'un vieux flibustier confie une mystérieuse carte marine à un jeune garçon de treize ans ? Eh bien, ce dernier s'embarque sur une goélette et dès lors...

Hubert Haddad, *Meurtre sur l'île des marins fidèles*, Zulma poche



Cinq gamins de dix ans et leur chat. Entre naïveté et débrouillardise, ils mangent des patates à la braise, croisent Momo le clochard, gagnent quelques sous chez le ferrailleur, se réfugient sur la colline et découvrent la vie. Une « guerre des boutons », version années 1980, par le comédien devenu romancier.

Abdelhafid Metalsi, *La Colline à l'arbre seul*, Le Livre de Poche



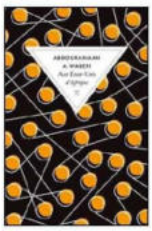
Bouhel et Fodé sont jumeaux. L'un part en France, l'autre reste au Sénégal. Chacun contera sa destinée, ses rencontres et sa découverte de la vie, des esprits, de l'irrationnel, de la spiritualité. Des voix et des voies pour appréhender le monde.

Felwine Sarr, *Les lieux qu'habitent mes rêves*, Zulma poche



Un recueil de poèmes publié en 1984, accompagné de poèmes inédits, l'occasion de retrouver la trajectoire d'écriture et d'inspiration de l'écrivaine ivoirienne, de l'hommage à l'oralité jusqu'aux tumultes de l'histoire récente du pays.

Véronique Tadjo, *Latérite*, Points Seuil poésie



Et si l'Afrique devenait le continent de toutes les richesses... Asmarah ressemblerait à Dubaï, les banques seraient bamakoises, les favelas helvètes, les prostituées vaticanes et l'Euramérique serait misérable. Avec pour guide Maya, une réfugiée rouennaise adoptée en Érythrée, le romancier djiboutien offre un miroir aux idées dérangeantes.

Abdourahman A. Waberi, *Aux États-Unis d'Afrique*, Zulma

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

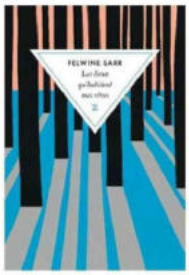
ZAP

Edition : **Mai 2024 P.59**
Famille du média : **Médias régionaux (hors PQR)**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **60000**
Sujet du média : **Lifestyle**

Journaliste : **Matt Deroche**
Nombre de mots : **642**

DÉLITTÉRATURE

par **Matt Deroche**
matt.Deroche@orange.fr

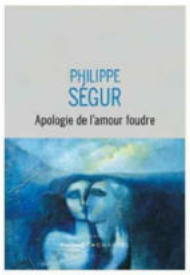


LES LIEUX QU'HABITENT NOS RÊVES

(Zulma – collection de poche)
par Felwine Sarr

Des frères jumeaux, Fodé et Bouhel, « une seule âme incarnée dans deux corps ». Pour l'un l'ancrage et à l'autre l'exil. Fodé, le menuisier, reste au Sénégal en pays sérère pour reprendre la charge de maître des initiations à la suite de son mentor, le vieux Ngof, qui va bientôt « prendre congé ». Bouhel, féru de poésie, quitte le pays natal pour Orléans et son université ; il y rencontrera Ulga, une jeune étudiante polonaise. Le destin est en marche et la tragédie au bout du chemin. Deux parcours initiatiques, mais une même quête pour « ceux qui devaient traverser leur propre nuit... » De spiritualité il est ici beaucoup question, du pays sans fin (l'invisible, celui des ancêtres) jusqu'au monastère catholique de Marmyal : « J'avais appris que le plus important dans la démarche spirituelle, c'était le questionnement. » Longue est la route menant à l'apaisement et lente la guérison. Qu'avons-nous finalement appris de ces lieux qu'habitent nos rêves ? Tout simplement « apprendre à quitter les choses au cœur de leur gloire. Il en allait ainsi de la vie. »

Bande-son, les albums *Miss Perfumado* de Cesária Évora et *Judu Bék* de Wasis Diop.



APOLOGIE DE L'AMOUR FOUDRE

(Buchet – Chastel)
par Philippe Ségur

Shesha « avait l'attitude d'une femme qui maîtrise les évènements et ne subit rien qu'elle n'eût décidé par elle-même ». Sur sa nuque, un tatouage, « ce serpent que les anciens Grecs appelaient Ouroboros, celui qui se mange la queue, le cycle sans fin de la création et de la destruction ». La rencontre avec cette belle Franco-Libanaise à l'aéroport du Caire ébranle l'existence de Pratt Saker, enseignant en littérature à Perpignan. Qui est cette femme dont il sait rapidement qu'elle devient pour lui « mon amie, ma sœur, mon amante. Et sans nul doute mon plus effroyable ennemi ». Car Shesha a deux pulsions, l'art contemporain et le « besoin de rencontres, de découvertes, de connaître encore le frisson... » Une traînée de poudre qui s'enflamme. Drame de la jalousie version proche-orientale. Mais quel secret cache-t-elle au plus profond d'elle-même ? « Son avenir était fermé, le mien restait ouvert. » Amour fou, amour noir, « amour des feintes, des faux-semblants » (Gainsbourg). Bref, un roman incandescent.

Bande-son, *Touched by the Hand of God* de New Order et *Personal Jesus* de Depeche Mode.



LE RIRE DES AUTRES

(Denoël)
par Emma Tholozan

Voilà un roman démodé à peine est-il paru. Il y est question de Pôle Emploi alors que France Travail ! Décalage et ironie seront décidément les deux mamelles de ce roman social 2.0 à l'usage exclusif de lecteurs dotés d'un solide sens de l'ironie, cette « politesse du désespoir » comme la nommait Boris Vian. Ce sont là les tribulations d'une jeune diplômée en philosophie, fan de Spinoza et de Heidegger, en Hexagonie néolibérale. Sa bourse d'étudiante retirée, elle est propulsée chauffeuse de salle pour émission de télévision : « L'ascenseur social venait de me déposer au sous-sol. » Études trop chères, pour elle l'argent n'a pas d'odeur sauf quand il sort soudain de la bouche de Lulu, son compagnon, qui se met à vomir des billets de banque par coupures de 20, de 50, puis de 100 euros. To count or not to count, telle est alors la question. Pour son premier roman, Emma Tholozan réussit une bien jolie fable morale. Et comment résister à ses remerciements, notamment « aux italiens d'avoir inventé la pizza margherita. » Forza !

Bande-son, *Argent trop cher* de Téléphone et *Cosa Sarà* de Lucio Dalla.

« Je compris finalement qu'habiter poétiquement la vie, c'était d'abord séjourner dans sa dureté, sa tragédie, son absurdité, sa nuit profonde et ses abîmes. »
(Felwine Sarr)

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.